

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 5).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me}
RECLAMES 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CANONIQUE LOCAL..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne : 7^{me} 11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, SOCIÉTÉ DU GRAND-THEÂTRE.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 16, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
Après : — Charente-Inférieure, Bor-	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
deaux, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12	21
Autres départements et Colonies.....	9	18	30
Étranger (Union Postale).....	2 25		

Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 62.
De 20 h à 9 heures, n^o 60.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 inter.

DANS LES EAUX GRECQUES



L'ESCADRE FRANCO-BRITANNIQUE CROISANT DEVANT LE PIREE
Photo MEURISSE

La Démonstration navale en Grèce

Pour la seconde fois au cours de cette guerre, nos escadres ont paru sur les côtes de Grèce et ont imposé à ce malheureux pays une règle de conduite. Mais, au lieu d'une simple démonstration, nos cuirassés ont pénétré dans une rade grecque, s'y sont, si l'on peut employer cette expression, fortifiés contre toute incursion possible des sous-marins ennemis et ont saisi les navires de commerce allemands qui y étaient internés.

Ce n'est pas, à proprement parler, une opération de guerre, mais c'est tout au moins une opération de police appuyée par la force. Donc, et c'est là que je veux en venir, la force représentée par nos escadres est effective et agissante, elle appuie notre politique. Elle est utile.

Il faut se garder de porter des jugements impulsifs sur le rôle de notre flotte dans cette guerre. La guerre n'est pas finie et elle y a déjà rendu des services que l'on reconnaîtra plus tard. Quand on pourra juger les péripéties politiques de cette lutte immense, péripéties qui ne le cèdent peut-être pas en importance aux événements militaires, on verra alors que le rôle de soutien de cette politique qu'a eu notre flotte, le rôle de pièce prépondérante placée sur l'échiquier méditerranéen, pour peu militaire qu'il ait été, n'en a pas moins été décisif. Et s'il a été décisif à certaines périodes critiques, c'est à cause de la puissance militaire latente de nos escadres. De ce que cette puissance n'a pas été déchaînée, il n'en résulte pas qu'elle n'ait pas agi. Les événements de Grèce viennent nous le rappeler après d'autres dont ce n'est pas encore l'heure de parler.

Il faut regarder cette question avec soin parce que c'est une de celles qui se posent assez brusquement, par la force des choses, après la guerre. Nous sommes naturellement enclins à attribuer une faible importance aux choses dont nous n'entendons point parler, auxquelles nous nous accoutumons à ne point penser, et dont nous finissons par oublier l'existence. La raison seule nous avertit qu'il y a, derrière la guerre militaire, une formidable lutte politique de tous les instants. Elle nous prévient moins que notre puissance navale est, dans les mains de ceux qui conduisent cette lutte, une arme efficace.

Il est bien évident que, aussi longtemps que dure la guerre, ce que nous pensons ou non au sujet de la marine n'a aucun effet. Cependant, il serait à craindre qu'il se formât en nous, à cause précisément du silence qui enveloppe notre flotte, une opinion erronée sur son rôle général. Cette opinion formée lentement et comme à notre insu éclaterait, lors de la déclaration de paix, comme une force ingouvernable, car il ne sera pas au pouvoir de ceux qui ont décréto le silence, pour toutes sortes de raisons excellentes, d'éclairer brusquement une obscurité longtemps accumulée et de changer des convictions graduellement inculquées dans le sentiment public.

Je pense qu'il y a là un danger parce que dans une conscience avertie comme la mienne par de bien anciennes réflexions sur le sujet maritime, je sens tout de même le silence faire son œuvre sournoise et négative. Et si je puis réagir en faisant appel aux souvenirs de l'histoire, si je puis tout au moins me tenir en garde contre des conclusions trop faciles et dangereuses, je reconnais bien pourtant que ces conclusions fallacieuses s'imposent aisément à nombre d'esprits qui ne sont pas spécialement préoccupés par la question navale.

Nous avons mis environ vingt ans, après la guerre de 1870, pour nous rendre compte des conséquences du rôle qu'avait joué

notre marine dans cette guerre. Il était comme celui qu'elle joue maintenant, obscur, ingrat et silencieux. Ni la France, ni même la marine n'en avaient compris la portée. Le résultat fut une décadence navale dont nous eûmes de la peine à nous relever. L'opinion « actuelle » a donc une grande importance, car c'est avec elle que nous formerons nos décisions d'après-guerre. Et ceux qui prétendent attendre pour se prononcer que la vérité historique soit établie sont des imbéciles, car ils seront morts avant.

Accueillons donc les manifestations d'activité de nos escadres autour de la Grèce comme la preuve que notre flotte reste l'instrument nécessaire de notre politique méditerranéenne. Et disons-nous que cette flotte a bien servi et qu'elle a entièrement rempli sa mission si cette politique a pu être ce qu'elle a été et ce qu'elle est.

Jean CLAUDIUS.

DÉFINITION

De l'Œuvre :

« Dans une école communale, l'institutrice, venant à parler incidemment de députés, s'interrompt pour dire :
— Mais, vous ne savez peut-être pas ce que c'est qu'un député... Voyons, mes enfants, l'un de vous peut-il m'en donner une définition ?
— Un bras se lève.
— Moi, madame.
— Eh bien ! qu'est-ce que c'est qu'un député ?
— Un député, c'est un monsieur qui fait avancer et qui fait retarder l'heure. »

Le Serpent de Mer

On ne parlait plus, depuis quelques années, du grand serpent de mer; est-ce qu'il reviendrait sur l'eau ? Il y a cent ans, c'est autour des colonnes du Constitutionnel qu'il enroulait ses anneaux immenses, quand ce journal voulait exciter la curiosité ou détourner l'attention publique. Vers la fin du dernier siècle, on a cru le voir se profiler dans la baie d'Along, aux horizons fantastiques. Voici qu'un officier suédois, porteur d'un nom anglais, M. O. Smith, prétend l'avoir rencontré le 14 juin dernier non loin de Stockholm; en plein jour, à deux heures vingt-cinq de l'après-midi, par mer calme, il a vu, à cent mètres, et observé pendant plus d'une minute, la tête allongée et le corps, d'environ vingt-cinq mètres de long, qui nageait à la vitesse de deux nœuds, en ondulant, et formait une sinusoïde à dix inflexions au moins.

On savait bien qu'il y a des monstres marins dans la Baltique, mais point de cette espèce; cependant, c'est là aussi qu'un auteur, également suédois, du seizième siècle, Olaus Magnus, a signalé le grand serpent de mer.

Mais un troisième Suédois, M. A. F. Robert, déclare, dans le Svenska Dagbladet, avoir observé l'an dernier une série de petites vagues régulières, soulevées par de brusques sautes de vent, et curieusement éclairées par le soleil; il prétend qu'un esprit non habitué à l'observation scientifique les aurait prises sans hésiter pour un serpent de mer. Cela expliquerait l'illusion de M. O. Smith et de ses prédécesseurs.

Cuisine cordiale

On demandait à un diplomate des anciennes couches comment il avait mené à bien une mission délicate : « J'avais un bon cuisinier, » répondit-il avec modestie. La bonne cuisine n'est pas seulement le lien des âmes, elle peut avoir à certaines heures un parfum patriotique.

C'est le sentiment de Mme Harisson et de Mlle Clergue, deux sœurs d'origine française, qui viennent d'éditer à leurs frais et de lancer en même temps à New-York, à Londres et à Montréal, sous le titre *Allied Cookery*, un livre de cuisine uniquement composé de recettes anglaises, françaises, italiennes, belges et russes. Le succès en est prodigieux.

Et il est mérité. On ne fait pas au patriotisme sa part. Si l'on est décidé à boycotter chez les Alliés les produits des empires centraux, leur camelote en tous genres et leurs contrefaçons variées, tout le *made in Germany* enfin, on ne voit pas pourquoi on laisserait servir sur nos tables leur chimie culinaire. Ils ont mis les pieds dans nos plats. Nous voulons une cuisine des Alliés comme il y a un trésor de guerre et un plan d'ensemble. Unité de menus sur l'unité de fourneaux !

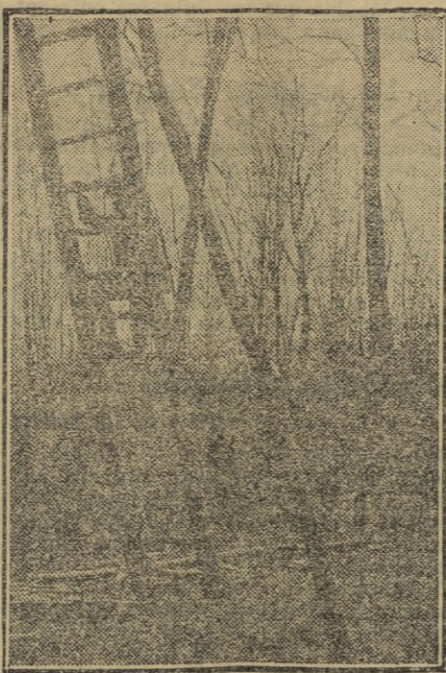
Cette déclaration de guerre aux « délicatesses », à la choucroute et aux saucisses de Francfort est accueillie avec allégresse aux Etats-Unis, au Canada et à Londres. Le volume, présenté élégamment sous un cartonnage orné d'un faisceau de drapeaux alliés, avec une préface de M. Dandurand, sénateur, président du comité France-Amérique de Montréal, se vend comme des petits pains — non viennois.

Sans doute ce manuel des cuisines alliées n'est pas internationaliste. Il n'impose pas les menus ; il les présente seulement sous des couleurs amies. En les servant, on montre sauce blanche, comme ailleurs patte blanche. Mais chaque estomac garde ses complaisances nationales. Nos alliés ne nous en voudront pas de rester fidèles — en principe alimentaire — à la vieille cuisine française régionaliste. Nous ferons volontiers des emprunts à nos amis. Nous nous reconnaitrons dans les hôtels à ce signe. Dis-moi ce que tu mange, et je te dirai si tu es un allié !

Vous ai-je dit que le manuel était vendu « pour procurer des fonds destinés à venir en aide aux fermiers de la partie de la France dévastée par l'invasion des armées allemandes et ultérieurement reconquise par les Français » ? M. Hanotaux, président du comité France-Amérique de Paris, a déjà reçu un chèque de 3.000 fr. et va en recevoir un autre de pareille somme. Cette cuisine-là sent bon. On parle beaucoup de décorer les femmes. Pour Mme Harisson et Mlle Clergue nous avons un ordre de couleur chère aux blondes : le Cordon bleu.

P. B.

DANS LA SOMME

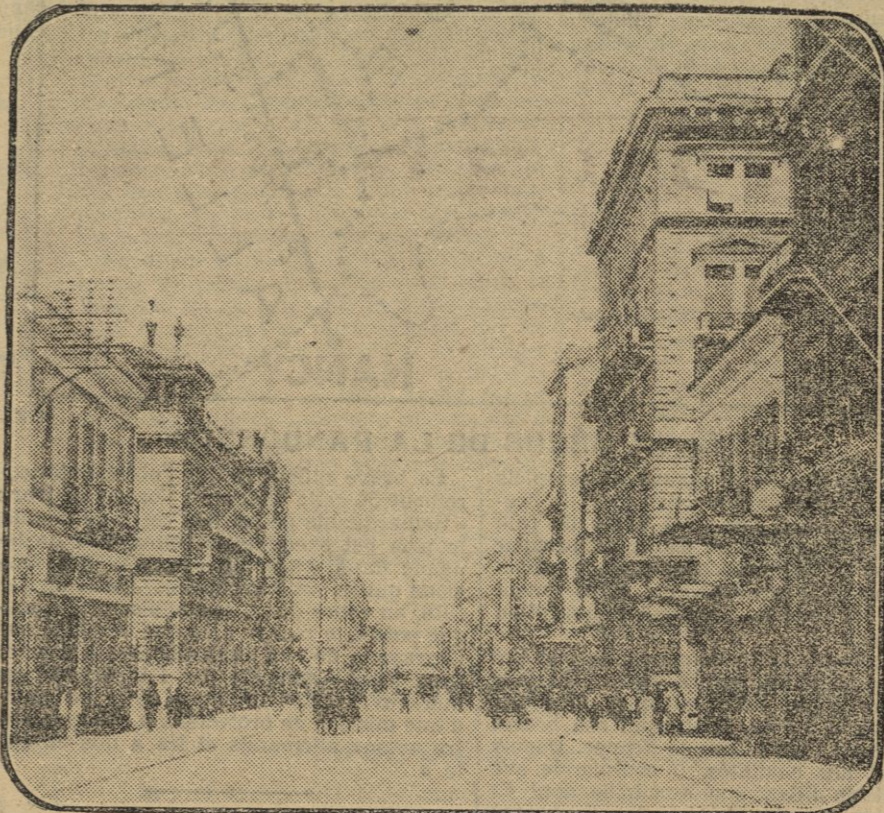


Quotient d'artillerie se tenant à son poste
(Service photographique de l'Armée)

POUR LES VÉGÉTARIENS

Voilà qui fera plaisir aux végétariens. Un journal allemand a constaté que 92 Allemands et demi sur 100, en temps de paix, meurent avant soixante ans; au contraire, 87 Français et demi seulement échouent devant ce cap redoutable. Cela tient à ce qu'on mange trop de viande lâbas : 52,3 kilos par tête et par an contre 47,6 en Angleterre et 33,6 en France. La science allemande a prononcé, par la bouche du professeur Rubner. Et voilà pourquoi l'Allemagne doit bénir le régime des jours sans viande et se persuader qu'il n'y a pas de plus favorable à la longévité de ses fils.

EN GRÈCE



LA RUE DU STADE, UNE DES PRINCIPALES VOIES D'ATHÈNES
Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

LIQUETTE

Depuis douze ans, il servait dans l'infanterie coloniale. Il s'appelait Liquette. Malgré ce nom épique, on lui avait donné tant de sobriquets qu'il était incapable de les énumérer tous, quand il avait bu, et il était ivre six jours sur sept. Il n'en faisait pas plus mal son service, au contraire. Son capitaine le savait. Bien souvent, par exemple avant le départ pour une attaque, ce dernier disait en douce à son sergent-major : « Triple ration de gniole à Liquette, hein ? » Car le moteur de notre héros ne marchait qu'à la gniole, mais quelle marche ! Quatre citations à l'ordre de l'armée, la médaille militaire et une accolade du général S... avaient dédommagé Liquette du goût déplorable qu'il trouvait à l'alcool du gouvernement. « Pour peu que la guerre dure encore quatorze ans, gémissait-il, l'intendance nous fera boire de l'eau de javelle ! Si c'est pas malheureux... être prince et s'envoyer une drogue pareille ! »

On l'avait surnommé le Prince, au début de la guerre, le soir du grand combat qui nous rendit le col de la Chipotte. Ce jour-là, après un corps à corps terrible, il avait fait prisonnier un gigantesque capitaine du régiment bavarois n^o 10. D'un coup de crosse en pleine figure, Liquette avait réussi à endormir son client. Cela fait, il avait entrepris de l'apporter à son colonel, en le tenant par les pieds. Au cours du trajet, l'officier s'était réveillé et avait hurlé : « Je suis le prince de Harteruffel ! Laissez-moi marcher... » Imperturbable, Liquette lui avait posé la pointe de sa baïonnette sur le cou, en grondant : « Ferme ça ou je te pique. D'abord, c'est moi, le prince... » On l'avait aussi baptisé *l'Anguille*. Ce surnom remontait à l'époque où il était en garnison à Kayes, au Sénégal. Mais, comme disait un personnage de Kipling, ceci est une autre histoire... Enfin, on le connaissait mieux sous le nom de *Bobine*. Je vais vous expliquer pourquoi.

Liquette, au cantonnement, prétendait ne manger que des poules, et il excellait dans l'art difficile de les capturer, lorsqu'elles étaient en liberté. A cet effet, il ne se déplaçait jamais sans avoir dans ses poches une poignée d'avoine et une bobine de fil. L'avoine, il la jetait à proximité de l'endroit où une poule avait déjà picoré. Cette première opération terminée, il dévidait cinq ou six mètres de fil sur les grains, puis s'éloignait pour aller se mettre aux aguets. La poule arrivait, s'empêtrait les pattes dans le fil, se ligotait davantage à mesure qu'elle essayait de se dégager, et finissait par tomber, immobile et ahurie.

Accourir, fourrer la geline sous sa vareuse, était l'affaire d'une seconde pour l'ingénieur Liquette. A Raon-l'Étape, à Saint-Dié, à Celles, le gaillard s'empara ainsi d'une centaine de poules, qu'il faisait incantation rôtir ou qu'il vendait à ses camarades, au prix modique de dix sous. Pendant deux mois, il fut le fournisseur attiré de Mazaval, le cuisinier des officiers du bataillon. Bien entendu, Mazaval affirmait à son chef de popote qu'il payait

chaque poule trois francs ! Le système D, quoi !

En septembre dernier, à Tahure, Liquette faisait partie de la première vague qui sortit de nos tranchées. Leurs musettes bourrées de grenades. Les coloniaux avaient bondi au premier signal. Liquette et le caporal Lartigaud, un gars de Dax, arrivèrent les premiers dans la redoute allemande, et commencèrent de jeter leurs grenades à tour de bras. Tout à coup, Liquette lança aussi un juron qu'il ne convient pas de répéter, et hurla :

— Je n'ai qu'une poule dans ma troisième musette !

— Ça ne fait rien ! lui cria Lartigaud, qui se démenait comme un diable. Balance-leur ta poule dans la gueule...

Liquette n'hésita pas. A toute volée, il envoya son butin dans la figure d'un *feldwebel* qui l'ajustait avec son revolver, et eut la vie sauve.

Mais la plus belle aventure dont Bobine fut le héros est la suivante. Je vous donne ma parole qu'on en parlera longtemps au... colonial :

Tout récemment, à l'instant où la compagnie de Liquette allait quitter le village de R..., où elle était au repos depuis huit jours, le père Favrot accourut et dit au capitaine :

— Malgré les ordres que vous avez donnés, vos hommes viennent encore de me voler une poule !

— Inspection des sacs et des musettes ! clama le capitaine. Cette fois, le voleur passera en conseil de guerre !

Cependant, la poule demeura introuvable.

— Vous voyez ? dit le capitaine au père Favrot. Maintenant, j'ai bien envie de vous faire empoinçonner pour vous apprendre à ne pas vous tromper...

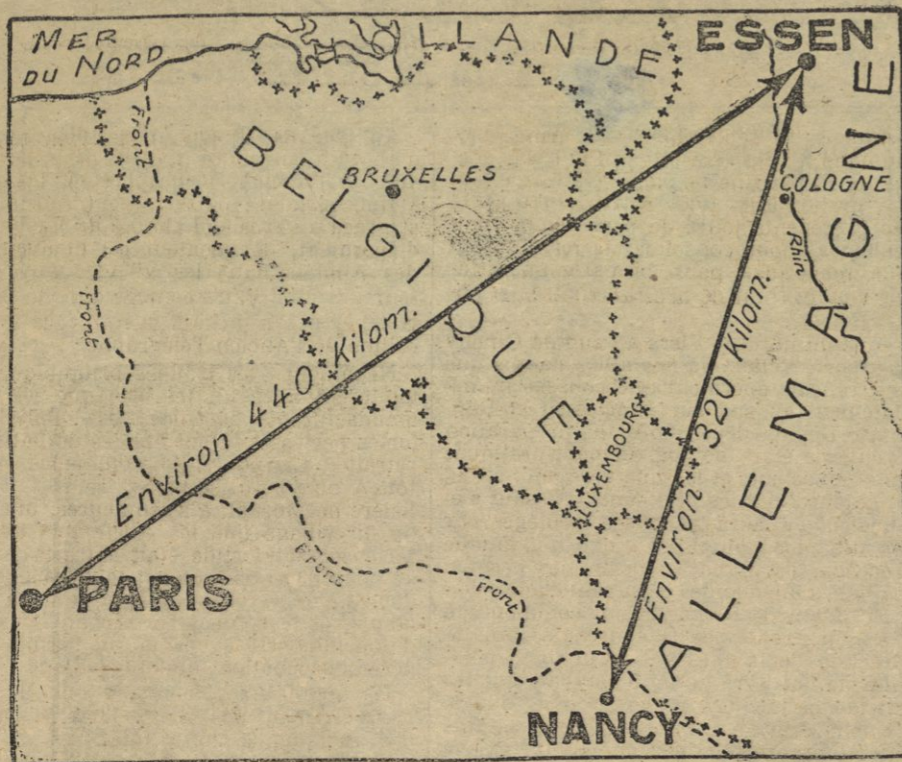
A l'arrivée au cantonnement, Liquette mangea la poule qu'il avait chapardée, et qui avait fait l'étape dans la sacoche du capitaine !

FRANZ TOUSSAINT.

Contre l'Exploitation de nos Soldats

Paris, 25 septembre. — Dès le 1er octobre prochain, l'intendance, d'accord avec le grand quartier général, a décidé de créer à l'arrière deux stations de magasins affectées spécialement à l'achat et à l'expédition sur le front des produits et denrées que le combattant ; aie de ses derniers pour varier un peu son ordinaire. Ces deux centres alimenteront des magasins de détail situés sur le front, aussi près que possible des unités. Les commandants de ces dernières adresseront en temps utile leurs commandes aux gérants de ces magasins, qui leur donneront satisfaction à des prix tout à fait raisonnables. Cette mesure, bien que provisoire, doit donner sûrement d'excellents résultats.

Le Raid français sur Essen



LES DEUX HÉROS DE LA RANDONNÉE

Voici des détails nouveaux et complets sur le capitaine de Beauchamps et le lieutenant Daucourt. Les deux héros du raid l'Essen viennent de se placer au premier rang parmi les nombreux et hardis aviateurs que la France compte actuellement et dont les exploits suscitent l'admiration universelle.

Le capitaine de Beauchamps, qui est âgé de vingt-neuf ans, figura avec honneur avant la guerre dans quelques meetings d'aviation. En 1912, il obtint son brevet de pilote de l'Aéro-Club de France. Depuis le début des hostilités, il commande sur le front de l'Est, une escadrille dont fit partie un certain temps le lieutenant Guynemer.

Le sous-lieutenant Henri Daucourt est âgé de trente-sept ans et a son brevet de pilote depuis 1911. On se souvient qu'en avril 1913 il effectua en aéroplane le trajet Paris-Berlin (900 kil.), battant le record de son voyage Calais-Biarritz (852 kil.). En octobre 1913, il partait avec Roux comme passager pour le Caire (6.000 kil.), et le 26 novembre à la suite d'un accident, atterrissait dans le Taurus cilicien.

Ce brave officier a été l'objet antérieurement de cette citation à l'ordre du jour : « Remarquable pilote. N'a cessé de donner le plus bel exemple de courage et de ténacité dans l'accomplissement des missions qui lui ont été confiées. Le 26 février 1916, au cours d'une reconnaissance à longue portée, a réussi, bien que désarmé par l'enrayage de sa mitrailleuse, à écarter deux avions ennemis par l'audace de ses manœuvres. Le 18 mars 1916, au cours d'une mission de protection, a attaqué quatre avions allemands et les a mis en fuite. »

Les Usines Krupp sont bien gardées

Paris, 25 septembre. — Les précautions prises à Essen sont formidables; plus de 250 canons anti-aériens entourent les usines, toujours prêts à faire feu, car l'ennemi prévoyait qu'un jour viendrait où il lui faudrait se défendre contre une attaque de ce genre.

Les deux Evasions d'un Basque

Le sergent du 18e de ligne François Pourtau, le douanier Pourtau, de Saint-Jean-Pied-de-Port, nous a conté les circonstances de ses deux évasions d'Allemagne.

Dans la première, étant prisonnier à Limbourg, il trouva le moyen de se procurer une carte et une boussole. Le 3 avril 1916, il réussit à franchir les fils de fer barbelés, avec un camarade, le sergent Roux, du 40e de ligne. En pleine nuit, par un temps affreux, ces hardis compagnons trompèrent la vigilance de leurs gardiens armés et gagnèrent la campagne, avec quelques biscuits, du chocolat et des sardines, bien peu pour leurs longues étapes à travers l'Allemagne.

Après un voyage de dix-sept nuits à travers bois, champs, broussailles, coupés par de nombreux cours d'eau, ils arrivèrent à quelques kilomètres de la frontière, n'ayant plus d'autre nourriture que celle qu'ils prenaient à même les champs et les bois, avec une extrême prudence. La douane prussienne qui veille aux portes hollandaises les arrêta au moment où ils étaient presque sauvés. Conduits à Wertfeld, ils durent faire un mois de prison au régime du pain et de l'eau.

Mais un échec ne saurait arrêter un Basque. Pourtau écrivit à son père qu'il avait des difficultés pour embrasser M. Arnéguy. C'est le nom du dernier village de notre frontière, près de Valcarlos, Espagne; mais qu'il ferait son possible pour le trouver. Il préparait, en effet, un nouveau plan dans l'isolement de sa cellule. Le 30 avril, travaillant à la distribution des colis, il s'accorda avec le canotier du 112e de ligne Plum, un Grec engagé volontaire pour la durée de la guerre. Ils préparèrent une cavité dans les amas de colis. A l'appel, un camarade d'infortune répondit, et le tour était joué.

Voici nos deux braves sans autre conducteur qu'une carte qui leur a coûté douze marks et une boussole. En apparence libres, mais en réalité les fondateurs de difficultés que la terre allemande dressa de toutes parts devant eux, ils avaient assez d'alternatives pour vivre parcimonieusement six jours.

Prénant comme objectif Aix-la-Chapelle, ils marchèrent de nuit, souvent retardés par le passage d'un cours d'eau, d'une voie ferrée ou pour tourner une ville ou un village. Quatorze jours après leur départ, ils étaient au bord du Rhin, à une vingtaine de kilomètres de Coblenz.

A ce moment une femme survint. Elle les questionna. Ils se trottèrent les yeux font la mimique de gens réveillés en sursaut et bredouillèrent des phrases inintelligibles à n'importe quel linguiste, phrases entrecoupées de « ya », le seul mot allemand qu'ils connaissent.

La femme longuement dévisagea ces deux êtres hirsutes, couverts de haillons et de boue. Plus épouvantée qu'eux, sans doute, elle s'en va. De toutes leurs forces, mais posément, ils reprennent leur route, et, modifiant leur itinéraire, ils remontent le Rhin pour arriver le 2 août à trois kilomètres de la frontière hollandaise.

Une barque se présente à eux, amarrée au rivage. Ils brisent la chaîne, dérobent les rames d'une péniche. Mais le point où ils se trouvent est étroitement surveillé. Ce sont surtout des guérites de garde, des soldats qui circulent. Le faiscou d'un projecteur les surprend à deux reprises. N'importe, ils franchissent le Rhin, se blottissent, se relèvent, s'arrêtent, repartent, rampent, traversent des haies, les genoux, les mains, la figure en sang. En avant, toujours!

Un passage se présente, entre deux guérites; ils la franchissent sur la ventrale. En-

core un effort, et un cycliste allant au travail leur crie : « Hollandais ! » Ils sont sauvés. Ils s'embrassent, ils embrassent le cycliste. Ils sont à Mechelen-Wittem.

Le cycliste, qui les a fait restaurer dans une maison, leur offre des cigares. Les langues ne se comprennent pas, mais les cœurs françaisent, et c'est avec une confiance fiévreuse qu'ils se rendent au consulat de Maestricht.

Le consul leur donne des vêtements, et trois jours après, ils s'embarquent à Flessingue pour Crevenant, d'où ils sont dirigés sur Folkestone et présentés au commandant Walne, délégué du grand quartier général à Boulogne.

Enfin, c'est l'arrivée en France. Plum et Pourtau se séparent non sans de touchants adieux, et chacun va revoir les siens avec l'autorisation du ministre de la guerre.

Le vaillant Pourtau nous a renseigné sur la vie des prisonniers au camp de Limbourg. Le matin, lever à six heures pour prendre le « café » (?), orge grillé, dans de l'eau chaude et sans sucre.

Travail jusqu'à midi, heure de la soupe. Chaque jour, même menu : betteraves et pommes de terre, herbes plus ou moins pilées, quelques grains de blé bouillis.

A cinq heures, le thé (?), herbe verte quelconque sans saveur et sans odeur, et c'est tout.

Pour lit, une planche, une paille et deux couvertures.

Les baraquements en planches sont clôturés par de hautes palissades en planches pleines; dehors et dedans, deux rangées de fil de fer barbelé, le tout sous la surveillance de rébarbatifs gardiens.

Telle est la vie douloureuse de ce camp que Pourtau a quitté pour rejoindre son 18e de ligne, avec lequel il rêve actuellement de délivrer ses chers camarades.

Protestation d'Armateurs barcelonais

Madrid, 25 septembre. — L'Association des armateurs de la Méditerranée, à la suite d'une réunion qui a eu lieu à Barcelone, a adressé au président du conseil une réclamation contre le torpillage de bateaux espagnols par les sous-marins, faisant ressortir que si le gouvernement n'obtenait pas pour la marine marchande espagnole des garanties formelles de sécurité, la situation de cette marine serait en réalité plus critique que celle même des hollandais, qui ont des moyens de défense dont sont dépourvus, en leur qualité de neutres, les bateaux espagnols.

Au Maroc

RAISOULI et L'ESPAGNE

Madrid, 24 septembre. — Dans un télégramme adressé au ministère des affaires étrangères, le haut commissaire d'Espagne à Tetouan proteste au sujet des accusations portées contre Raisouli par une partie de l'opinion. Le haut commissaire déclare que Raisouli, loin d'avoir commis les actes d'hostilité contre l'Espagne qu'on lui reproche, a contribué par ces mesures efficaces à maintenir l'ordre dans le Fondouk.

Les Dernières Opérations roumaines

Nouveaux Succès en Dobroudja

Près de 7.000 Prisonniers sur ce Front depuis le Début des Opérations

Paris, 25 septembre. — La situation est satisfaisante en Transylvanie, où les progrès de nos alliés dans la région du Nord en liaison avec les Russes sont constants. Le dernier communiqué parvenu annonce que les troupes roumaines continuent à avancer dans les monts Caban.

Vers Sibiu et dans la vallée de Jiu, l'ennemi a opposé une vive résistance; mais les Roumains les ont repoussés, leur capturant quelques centaines d'hommes et des mitrailleuses. Jusqu'à présent, sur le front de Transylvanie, 48 officiers et 6.848 hommes sont restés entre les mains de nos alliés.

En Dobroudja, une nouvelle attaque des Roumains et des Russes a empêché l'aile droite germano-bulgare d'arrêter sa retraite et continue à la repousser le long de la mer Noire.

L'aile gauche roumaine, principalement celle qui opère le long des côtes de la mer Noire, a encore augmenté son avance et fait des prisonniers.

L'insuccès de l'attaque de Mackensen est donc flagrant. Le vieux maréchal ne pourra pas, ainsi qu'il l'avait espéré un instant, atteindre la ligne ferrée de Bucarest à Constantza, s'y installer à demeure sur un front resserré entre la mer et le Danube, par conséquent facile à garder, pour de là voler avec une partie de ses troupes au secours de Monastir.

Bucarest, 24 septembre (officiel).

Fronts Nord et Nord-Ouest

Notre avance continue dans les MONTAGNES CALLMAN, où nous avons pris 73 prisonniers et une mitrailleuse.

A L'EST DE SIBIU, nos troupes ont attaqué l'ennemi et l'ont repoussé, en prenant comme prisonniers : 4 officiers et 300 soldats, de même que 5 mitrailleuses.

Actions partielles dans la VALLEE DE JIU, où l'on a repoussé l'ennemi en lui prenant 2 mitrailleuses.

Le total des prisonniers pris jusqu'à présent sur ce front est de 48 officiers et de 6.836 soldats.

Front Sud

Canonade le long du DANUBE. En DOBROUDJA, notre flanc gauche a avancé en faisant prisonniers 1 officier et 53 soldats.

Les Germano-Bulgares ont perdu le Quart de leurs Effectifs

Bucarest, 25 septembre. — Les pertes ennemies dans la Dobroudja représentent le quart des effectifs. L'artillerie russe a eu des effets de destruction terribles.

Les Troupes serbes ont pris huit Canons

Bucarest 25 septembre. — D'après des informations reçues par le quartier général serbe, les troupes serbes se sont distinguées en Dobroudja. Au cours des derniers combats, elles ont pris huit canons et six mitrailleuses.

Les Alliés ont reçu de grands Renforts en Dobroudja

Bucarest, 25 septembre. — La plus grande confiance règne en ce qui concerne les opérations en Dobroudja, où des renforts considérables ont été envoyés et dont les positions ont été renforcées, alors qu'il paraît improbable que les Bulgares puissent augmenter leurs propres forces d'une manière sensible.

Les inquiétudes allemandes

Zurich, 25 septembre. — Les journaux allemands sont pleins de commentaires et de dépêches émanant du quartier général relativement à la situation militaire sur le front oriental et sur le front de la Dobroudja. En ce qui concerne ce dernier, les grands organes allemands font preuve de certaines inquiétudes. Ils annoncent, en effet, que les Russes et les Serbes ayant reçu d'importants renforts, attaquent avec violence.

C'est un Bulgare qui commande

L'Armée de Dobroudja

Bucarest, 25 septembre. — Contrairement à l'opinion qui avait prévalu jusqu'ici, ce n'est pas un officier supérieur allemand qui commande les forces bulgares-turco-allemandes en Dobroudja, mais le général bulgare Totcheff.

Ce choix aurait été obtenu par les dirigeants de Sofia afin de parer au mécontentement qui se fait jour en Bulgarie contre l'accaparement de la direction des opérations par l'état-major allemand. (Radio.)

Exécutions sommaires en Bulgarie

Bucarest, 25 septembre. — D'après le « Nationalul », plusieurs membres du parti russophile à Sofia ont été passés par les armes en raison de leurs opinions.

Il est naturellement impossible de se procurer des détails sur ces exécutions sommaires. On sait seulement que le prétexte invoqué pour les justifier serait la découverte de manifestes de protestation contre la guerre avec la Russie et la Roumanie. (Radio.)

DE GRAVES DESORDRES A SOFIA

Athènes, 25 septembre. — De graves désordres auraient suivi à Sofia, une réunion composée de 10.000 personnes, paysans et citadins, réunion qui s'est tenue, malgré la police, pour protester contre l'attitude du roi Ferdinand. Plusieurs des orateurs qui prirent la parole ont prédit l'invasion et l'écrasement de la Bulgarie.

L'EXPLOSION de Mines autrichiennes

oblige les Italiens à évacuer quelques Tranchées

Rome, 25 septembre. — L'Agence Stefani publie la Note suivante :

« Sur le mont Cimone, dans la vallée de l'astico, l'ennemi a voulu, hier, répondre aux hardis travaux de mine qui nous ont permis d'occuper le col di Lana, mais, tandis que ces positions étaient tombées complètement en notre pouvoir, l'ennemi n'a réussi qu'à faire reculer notre ligne d'un peu plus de 100 mètres.

« Le travail de mine avait été facilité à l'adversaire par la protection de l'épais manteau boisé qui couvre les pentes nord du mont Cimone, au nord du sommet. Les mines étaient destinées à faire sauter nos positions et à ensevelir la garnison, mais les explosions ont bouleversé tout le terrain comprenant nos lignes et celles de l'adversaire, bien que leurs effets aient été ressentis surtout par nos tranchées qui se sont écroulées en grande partie.

« Sous l'intense feu d'artillerie de l'adversaire qui a accompagné l'explosion, il a été impossible à nos troupes de rester à découvert, et cette circonstance a déterminé un repli sur un sommet situé à une centaine de mètres au sud du sommet principal.

« Le bombardement, immédiatement commencé par nos batteries sur les positions abandonnées, a empêché l'ennemi d'obtenir tout autre avantage. A vol d'oiseau, son avance est donc limitée à quelques dizaines de mètres, et la descente à une cote inférieure que la ruine de nos tranchées a imposée à nos troupes n'atteint pas 75 mètres.

« L'épisode n'a donc pas d'autre importance que d'avoir donné à l'ennemi la possession de quelques tranchées détruites, mais notre ligne d'aujourd'hui comme celle d'avant-hier, reste également solide et ce ne sont pas les diversions que l'ennemi tente maintenant dans la région du Trentin et dans la vallée de Posina, comme auparavant dans la vallée de Sugana, qui peuvent nous distraire de notre tâche offensive là où nous voulons la développer. »

SUR MER

Comment fut attaqué

le « Prins-Hendrik »

LA VERSION DE L'EQUIPAGE

Londres, 25 septembre. — Le paquebot hollandais « Prins-Hendrik », après un arrêt forcé à Zeebrugge, est arrivé dimanche à Gravesend. On sait que quelques passagers ont été autorisés par les Allemands à continuer leur voyage.

D'après les récits recueillis, le « Prins-Hendrik » a été arrêté par six destroyers allemands dès sa sortie des eaux territoriales hollandaises. Les courriers qui se trouvaient à bord parvinrent à détruire à temps leurs documents. Dès leur arrivée à bord, les Allemands placèrent des sentinelles devant les cabines et firent descendre les passagers dans l'entrepôt.

A Zeebrugge, les hommes furent séparés des femmes. Tous les documents et correspondances furent enlevés, et les courriers, ainsi que la plupart des passagers, furent gardés à Zeebrugge. D'abord relâché, le « Prins-Hendrik » fut de nouveau arrêté étant à 50 milles de Zeebrugge, pour permettre aux Allemands d'enlever deux sacs de correspondances qu'ils avaient oubliés, puis le paquebot fut définitivement relâché.

Pendant que les destroyers entouraient le paquebot, un aéro de nationalité inconnue fit son apparition et lança des bombes sur les destroyers, qu'il manqua. Des éclats atteignirent un passager et deux chauffeurs à bord du « Prins-Hendrik », dont la coque fut criblée. Les Allemands, très anxieux, semblaient pressés d'en finir. Un jeune Français, nommé Armand Sonramm, de Nancy, parvint à s'échapper, s'étant tenu plus de deux heures caché dans un tonneau.

LA VERSION ALLEMANDE

Amsterdam, 25 septembre. — Le paquebot « Prins-Hendrik » se rendait samedi de Flessingue à Londres, lorsqu'il fut arrêté, vers huit heures du matin, au large de la côte des Flandres, par une force navale allemande.

A midi, le même jour, le courrier, avec ses passagers neutres, femmes et enfants, fut relâché. Il reprit son voyage, escorté par un de nos torpilleurs. Pendant le voyage, le torpilleur fut attaqué par trois aéro ennemis. Au cours du combat, le courrier fut légèrement endommagé, et trois des hommes de l'équipage furent blessés; le torpilleur ne fut pas touché et continua son voyage.

Les Sous-Marins de Commerce auraient vécu

Amsterdam, 25 septembre. — Le bruit circule que le sous-marin « Deutschland » ne retournera pas en Amérique; devant les dangers courus, l'équipage se refusait à partir. D'autre part, il est certain que le « Bremen » est au fond de l'Océan.

Collision en Mer

Londres, 25 septembre. — La barque à voile française « Marie » a coulé samedi soir, au large du bateau-phare de Coningary, à la suite d'une collision avec le vapeur « Wheatland ». Tout l'équipage a pris place dans une chaloupe, et a été recueilli par un bateau charbonnier qui l'a débarqué à Waterford.

Douze Chalutiers coulés

Londres, 25 septembre. — Un sous-marin a coulé 12 chalutiers, dont les équipages ont été débarqués.

Les Prochains Débats du Reichstag

Un Grand Discours du Chancelier

Zurich, 25 septembre. — On annonce que le chancelier de Bethmann-Hollweg soumettra d'abord au comité secret le discours qu'il doit prononcer au Reichstag, et le fera au Reichstag s'il a l'approbation de la commission du budget. Ce discours sera surtout un discours tendant à démontrer que si la guerre, après deux ans de combat, dure encore, c'est avant tout la faute de la Quadruple Entente, qui ne veut pas céder et veut exterminer l'innocente Allemagne.

On pense que dans ce cas les différents chefs de partis prendront la parole le lendemain. On ne croit pas qu'ils se bornent cette fois à une déclaration de programme, ainsi que le gouvernement en a exprimé le désir. Les différents partis voudraient ouvrir une grande discussion sur la politique intérieure et extérieure.

Les Bruits de Retraite

de von Jagow

Amsterdam, 25 septembre. — La « Gazette populaire de Cologne » dit que le bruit court dans les milieux parlementaire et diplomatiques de l'intention de M. von Jagow de démissionner. Le journal ajoute que ce bruit est au moins prématuré. M. von Jagow continuait à jouir de l'entière confiance du chancelier impérial.

Hefferich veut paraître rassuré

Amsterdam, 25 septembre. — M. Hefferich, ministre allemand des finances, a reçu, ces jours derniers, des délégations patronales et ouvrières du commerce et de toutes les industries allemandes. Il a insisté auprès de tous pour que l'erapunt de guerre soit un succès, prouvant ainsi, a-t-il dit, à l'Angleterre, qui toujours attachait tant d'importance à l'argent, que ses calculs furent faux.

M. Hefferich a dit également qu'en cette troisième année de guerre le peuple allemand aurait à faire les plus grands sacrifices et à supporter de nombreuses privations, ajoutant qu'il était impossible d'affamer l'Allemagne.

En Grèce

EXTENSION DU MOUVEMENT NATIONALISTE

Athènes, 25 septembre. — Le mouvement nationaliste s'étend à Nigrita. Les volontaires et officiers continuent à affluer à Salonique; cependant, les ports étant surveillés, plusieurs officiers ont été arrêtés alors qu'ils étaient sur le point de partir pour Salonique.

L'équipage d'un steamer grec, ancré dans le port de Salonique, s'est mutiné et a offert le bateau au comité pour le transport des volontaires.

L'ATTENTAT CONTRE NOTRE LEGATION

Athènes, 25 septembre. — Le juge d'instruction chargé de suivre l'enquête au sujet de l'attentat commis contre la légation de France il y a une dizaine de jours par des membres de la Ligue des réservistes, a remis aujourd'hui le dossier de l'affaire au procureur général, qui prendra ses conclusions incessamment.

M. VENIZELOS VIENDRAIT A SALONIQUE

Salonique, 25 septembre. — Le bruit court d'une arrivée imminente de M. Venizelos. On ajoute que son rivede coïnciderait avec un événement très important.

LA NOTE GRECQUE A L'ALLEMAGNE

Athènes, 25 septembre. — La Note grecque à l'Allemagne n'est pas une protestation, mais plutôt une plainte du roi au kaiser à propos de la violation de sa parole, donnée solennellement, que les Bulgares n'occuperaient pas Sérès, Drama et Cavalla, cette violation plaçant le roi dans une situation difficile eu égard à la nation grecque.

Les Grecs de Paris contre le Roi

Paris, 25 septembre. — Hier, la colonie grecque de Paris s'est réunie dans la grande salle de l'hôtel des Sociétés savantes. Il y avait plus de 900 personnes. Les divers orateurs qui se sont succédés à la tribune ont été unanimes à flétrir l'attitude du roi Constantin et celle de son entourage germanophile; ils ont protesté dans le passé contre les deux dissolutions de la Chambre prononcées contre le sentiment national, et dans le présent contre les agissements qui ont livré aux Bulgares la Macédoine et Cavalla. Finalement, l'assemblée décida la formation d'un comité exécutif de défense nationale, et l'on se sépara aux cris de : « Vive Venizelos ! » dont le portrait se dressait comme un drapeau sur le bureau, et aux cris de : « Vive la Grèce ! Vive la France ! Vive la liberté ! »

Violent Incendie à Nantes

Nantes, 25 septembre. — Le feu s'est déclaré dans un important chantier contenant des madriers et des planches situés dans l'île Sainte-Anne et appartenant à l'autorité militaire. En quelques instants l'incendie prit des proportions énormes. Malgré la prompt arrivée des pompes et de la troupe, la moitié du chantier fut la proie des flammes. On évalue approximativement les pertes à 500.000 fr. On ignore les causes de l'incendie.

Au Nord-Est de Combles encerclé nos Troupes ont pris Rancourt et avancé de un Kilomètre

Paris, 25 septembre. — Avec le retour du temps favorable, l'offensive de la Somme a repris aujourd'hui avec une vigueur nouvelle. Elle a apporté des gains importants aux troupes franco-anglaises qui opèrent en liaison au nord de la rivière.

Du côté français, la zone d'attaque comprenait deux secteurs à angle droit. L'un, orienté de l'ouest à l'est, et jalonné par Combles et Rancourt; l'autre, orienté du nord au sud, depuis Rancourt jusqu'à la rivière.

A notre aile gauche, l'encerclement de la formidable forteresse de Combles était poursuivi méthodiquement. A l'est de Combles, en effet, notre ligne, qui passait précédemment par la ferme Le Priez, a été avancée de un kilomètre vers le nord et elle borde, maintenant, au sud, le hameau de Frégicourt.

Ainsi, Combles forme à l'ouest, au sud et à l'est, un saillant profond d'un kilomètre sur un kilomètre dans nos lignes. Cette situation doit devenir bientôt intenable à l'ennemi.

A l'est de Frégicourt, nous avons con-

quis toutes les défenses ennemies entre ce hameau et la cote 148, située au nord de Rancourt, en bordure de la route de Béthune. Cette avance de 1 kilomètre en profondeur sur 1,500 mètres de largeur nous a rendu maître de Rancourt.

Au sud de ce village, nous avons progressé également de un kilomètre à l'est de la route de Béthune, depuis son croisement avec le chemin de Combles jusqu'à Bouchavesnes.

La colline au nord-est de ce bourg a été emportée d'assaut et, au sud-est, nous sommes établis maintenant au pied de la cote 130, en avant de la ferme du bois Labé.

Ainsi, nos positions de Bouchavesnes qui, jusque là, formaient un saillant assez prononcé, se trouvent considérablement élargies et, par suite, singulièrement améliorées.

Enfin, au sud, nous avons élargi une série de tranchées entre la cote 70 et le canal du Nord.

Tel est le bilan de cette journée victorieuse et pleine de promesses

SUR LE FRONT DE LA SOMME

Le Théâtre des Victoires franco-anglaises



Ils reconnaissent que l'Initiative a changé de Camp

Berne, 25 septembre. — Jusqu'ici, les journaux allemands essayaient de diminuer les succès obtenus par les armées alliées sur la Somme en prétendant que le but de la bataille était la rupture du front de l'adversaire et que ce but ne pouvait être atteint.

La « Gazette de Francfort » avoue aujourd'hui que la bataille de la Somme fait partie elle-même d'un ensemble d'opérations dont l'initiative appartient désormais à l'Entente et conclut ainsi :

« Depuis le 21 février, le centre de la guerre, par notre volonté, se trouvait à l'ouest; mais Verdun et la bataille de la Somme se sont développés parallèlement. Le but initial se transformait visiblement, se retournait et se dédoublait. Ce qui était d'abord une action isolée, d'une vigueur jusqu'alors inconnue, est devenu une pièce dans l'énorme plan d'ensemble de l'Entente.

« C'est contre la volonté des puissances centrales que s'est accomplie cette conversion. »

Comment le Capitaine Maudinot et le Lieutenant Deramond abattirent un Zeppelin

Paris, 25 septembre. — Le capitaine Maudinot et le lieutenant Deramond, attachés à une escadrille du front nord, étaient chargés d'aller reconnaître une flottille de zeppelins qui était signalée au-dessus de Bruges et qui se dirigeait vers l'Angleterre. Ayant découvert un des dirigeables, les aviateurs, bien qu'attaqués à la fois par les mitrailleuses du zeppelin et par les batteries côtières, réussirent cependant à jeter deux bombes sur le monstre qui prit feu et tomba. Malheureusement, l'avion qui venait d'accomplir ce magnifique exploit ne s'était pas retiré indemne de la lutte; criblé de projectiles de toutes sortes, il ne put être maintenu que par miracle, et les deux aviateurs, pour éviter une chute que rendait imminente la dislocation de leur appareil, durent se résoudre à atterrir un peu au delà de l'embouchure de l'Escaut, en territoire hollandais.

Heureuse Evasion de deux « As »

Paris, 25 septembre. — Les deux aviateurs français capitaine Maudinot et lieutenant Deramond, qui, le 23 avril, au cours de la poursuite d'un zeppelin qu'ils parvinrent à abattre au sud de Bruges, furent contraints d'atterrir en territoire hollandais, viennent de s'évader, et sont rentrés jeudi dernier à Paris.

Communiqué belge

Le Havre, 25 septembre. — En divers points du front belge, des duels d'artillerie ont eu lieu particulièrement vers RAMSCAPPELLE et la région voisine de DIXMUDE.

En Afrique orientale

Lisbonne, 25 septembre. — La colonne portugaise qui a traversé la Roruma avant-hier poursuit maintenant son avance avec les mêmes succès. Au cours de reconnaissances opérées au delà de la position allemande de Tchidja, conquise par elle, cette colonne a saisi un stock considérable de matériel de guerre.

Un mouvement offensif a été dessiné par les troupes portugaises au nord de la Roruma.

Les forces allemandes en Afrique orientale sont d'ailleurs disséminées par petits groupes, dont on escompte la reddition à bref délai. (Radio.)

La Pipe et les Lèvres

Paris, 25 septembre. — Aux termes d'un décret en date du 21 septembre 1916, rendu sur la proposition du ministre de la guerre, il n'est plus interdit aux militaires de fumer la pipe dans la rue et de se raser entièrement.

Les Anglais attaquent sur un Front de 9 kilomètres 500

Ils occupent en totalité Lesbœufs, en partie Morval, et abordent Gueudecourt

Amiens, 25 septembre. — L'armée britannique a complété aujourd'hui son succès du 15 par une nouvelle avance de son aile droite. Elle avait activement profité des précédents jours de beau temps non seulement pour consolider le terrain conquis, mais aussi pour préparer une attaque sur un front de neuf kilomètres et demi environ.

C'est du nord de Fliers au sud de Ginchy qu'a porté l'effort de nos alliés, tandis que les Français opéraient une poussée immédiatement au sud sur Frégicourt et Rancourt. Depuis deux jours, la préparation d'artillerie était méthodiquement pratiquée dans ce secteur, et lorsque vers midi et demi aujourd'hui, les régiments d'assaut s'élançaient de leurs tranchées, protégés par des tirs plus nourris et d'une magnifique précision, ils purent emporter les premières lignes allemandes d'un seul élan.

En avant de Fliers, ils ont commencé à gravir les pentes de Gueudecourt, dans la direction de la cote 120, et toute l'après-midi ils ont livré de durs combats qui les ont menés jusqu'aux abords de ce village.

Sur la droite, les résultats de la bataille ont été encore plus décisifs. Ayant enlevé toute une série de tranchées allemandes à la cote 150, à la gauche de Lesbœufs, ils exploitèrent la situation avec une rare vigueur, et sur le coup de quinze heures ils pénétrèrent dans la place qu'ils occupèrent entièrement. On ne saurait trop louer le mordant des troupes auxquelles revient la prise de ce village.

En face de Ginchy, nos alliés avaient d'abord à se rendre maîtres de la hauteur dite de l'Ancien-Télégraphe, où les Allemands s'étaient puissamment retranchés, et grâce à l'excellent champ de tir dont ils disposaient, ils gênaient les mouvements des Anglais dans les villages aux alentours. Il était extrêmement difficile de déboucher des tranchées faisant face à cette colline de l'Ancien-Télégraphe.

Néanmoins, les troupes britanniques attaquèrent avec un tel brio que les Allemands furent bousculés. Ils subirent de fortes pertes et furent obligés de battre en retraite. La poursuite commença aussitôt. A quatorze heures, on se battait à la lisière de Morval; à seize heures, une partie du village que les Allemands avaient sérieusement fortifié était entre les mains de nos alliés. Ils tenaient toute la partie à l'ouest de la route de Frégicourt à Lesbœufs, et le combat se dessinait dès lors d'une manière favorable qui permet d'espérer l'occupation totale du village.

De nombreux prisonniers ont été faits sans qu'il soit possible, à l'heure actuelle, d'en indiquer le chiffre total.

Les tanks semblent n'avoir pas participé à cet assaut.

Jusqu'ici, les pertes du côté anglais ne seraient pas importantes. L'aviation a été extrêmement active; les escadrilles n'ont cessé de patrouiller toute la journée, et plusieurs combats heureux ont été aperçus.

COMMUNIQUÉ ANGLAIS

Du 25 Septembre (13 heures 10)

Au SUD DE L'ANCRE, l'ennemi a aujourd'hui attaqué un de nos postes avancés, à l'est de COURCELETTE, mais il a été repoussé.

La nuit dernière, nous avons fait sauter des mines au nord de NEUVE-CHAPELLE et au nord d'HULLUCH. Les travaux ennemis ont été très endommagés.

Des raids ont été exécutés dans les tranchées allemandes en plusieurs points de la partie nord du champ de bataille.

Du 25 Septembre (23 heures 15)

Aujourd'hui, au sud de l'Ancre, nos troupes ont attaqué partout avec un plein succès entre Combles et Martinpuich. Les positions ont été enlevées sur un front d'environ 9 kilomètres 500 et une profondeur de plus de 1,600 mètres.

Les villages fortement organisés de Morval et de Lesbœufs, ainsi que plusieurs lignes de tranchées, sont tombées entre nos mains.

Avec ses souterrains, ses tranchées, ses réseaux de fils de fer, le village de Morval, situé sur la hauteur au nord de Combles, constituait une formidable forteresse. Ces deux localités sont d'une importance militaire considérable; en nous en emparant, nous avons, en fait, bloqué l'ennemi dans Combles.

Un grand nombre de prisonniers, de mitrailleuses, une grande quantité de matériel de toute sorte sont restés entre nos mains.

L'ennemi a subi de lourdes pertes; les nôtres sont minimes en comparaison des résultats.

Hier, au cours de combats aériens, nos aviateurs ont abattu six appareils allemands et contraint au moins trois autres à atterrir avec des avaries.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Lesbœufs, 130 mètres d'altitude, 363 habitants, à 4 kilomètres au nord de Combles. Morval, 150 mètres d'altitude, 223 habitants, à 3 kilomètres au nord-est de Combles.

Les Zeppelins sur l'Angleterre

Comment fut capturé l'Équipage survivant

Londres, 25 septembre. — Des détails sur le dernier raid aérien annoncent qu'hier matin, vers 1 h. 30, un zeppelin qu'on avait aperçu planant depuis quelques instants au-dessus des champs, semblait souffrir des attaques que lui avaient prodiguées les canons anti-aériens, descendit dans un champ près d'un cottage isolé. L'équipage de 21 hommes débarqua aussitôt. Un agent de la police spéciale apparut, et soudain, sans plus de cérémonie, fit prisonnier l'équipage et l'escorta vers la ville avec quelques-uns de ses collègues appelés à la rescousse.

Londres, 25 septembre. — Voici comment s'opéra la descente du second zeppelin : On entendit, vers dix heures, près de la côte Est, d'abord un peu de bruit, mais il semblait que les moteurs marchaient mal; puis on aperçut le zeppelin volant à une centaine de mètres, se dirigeant vers la mer, mais il rebroussa chemin. Le bruit des moteurs cessa alors, et un fermier vit le zeppelin flottant à une dizaine de mètres au-dessus de son verger. Enfin, l'énorme machine vint se poser près d'un cottage, et on entendit des jurons proférés en mauvais anglais. Une vingtaine d'hommes et un officier sortirent du dirigeable et se dirigèrent vers le cottage. L'officier frappa à la porte, jurant et pestant, puis, comme on ne répondait pas, il brisa les carreaux d'une fenêtre. Ensuite eut lieu un concubule.

Trois légères explosions furent alors entendues. L'officier allemand mit ses hommes en rang, et ils partirent dans la nuit, après avoir vidé et jeté leurs revolvers. Un agent de police en bourgeois survint. L'officier allemand lui demanda sa route; elle lui fut indiquée par l'agent, qui le suivit. Un second agent étant survenu, les deux agents annoncèrent aux Allemands qu'ils étaient prisonniers. L'officier haussa les épaules, mais obéit. Une patrouille de soldats armés arriva. L'officier allemand déclina son identité, puis fit cette extraordinaire demande. « Permettez-moi d'aller au plus proche bureau de poste afin de téléphoner à quelqu'un à Londres qui prévendra ma femme que je suis sain et sauf. »

Les objets jetés par-dessus bord ont été retrouvés : ils comprennent des fusils, des cartes, des notes, etc. L'énorme dirigeable a plus de vingt mètres de haut, et bloque la route. Seule, la carcasse en aluminium subsiste.

Des Sous-Marins accompagnaient les Zeppelins

Londres, 25 septembre. — Les sous-marins se sont montrés actifs en même temps que le raid des zeppelins, car dans la nuit de samedi à dimanche des chalutiers à vapeur ont été coulés par une canonade dirigée par les sous-marins. Les équipages purent se sauver dans leurs chaloupes, à l'exception de quelques mécaniciens qui furent recueillis par les Allemands.

Un troisième Zeppelin atteint?

Copenhague, 25 septembre. — Des pêcheurs arrivés ce matin à Esbjerg rapportent avoir vu deux zeppelins se dirigeant lentement vers le sud-est.

L'un d'eux semblait endommagé à l'arrière et était escorté par des torpilleurs.

Les Victimes des Raids

Londres, 25 septembre. — Du 19 janvier 1915 au 23 septembre 1916, les victimes des zeppelins sont au nombre de 1,282, dont 374 tués et 908 blessés.

Le Compte Rendu allemand

Londres, 25 septembre. — Une dépêche officielle de Berlin dit :

« Pendant la nuit du 23 septembre, plusieurs dirigeables navals ont jeté des bombes sur Londres et des lieux d'importance militaires sur la Humber et dans les comtés du centre, y compris Nottingham et Sheffield.

« D'après les résultats partout observés, on a constaté de grands incendies longtemps visibles.

« En route, avant de traverser la côte anglaise, les dirigeables ont été pris sous la feu de vaisseaux de patrouille et, pendant l'attaque, sous le feu extraordinairement intense de nombreuses batteries anti-aériennes envoyant des obus incendiaires.

« Les dirigeables ont lancé des bombes avec précision et ont fait taire plusieurs batteries.

« Deux dirigeables sont tombés dans les défenses anti-aériennes de Londres. Tous les autres sont rentrés indemnes.

« Signé par le chef de l'état-major naval. »

Le rapport ci-dessus est rempli des inexactitudes coutumières et, contrairement à ce qu'il annonce, aucun endroit d'une importance militaire n'a été endommagé.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 25 Septembre (15 heures)

SUR LE FRONT DE LA SOMME, vives actions d'artillerie, au cours de la nuit, dans différents secteurs, au nord et au sud de la rivière.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nous avons aisément repoussé une attaque allemande sur un de nos ouvrages, à l'est du bois de Vaux-Chapitre.

La lutte d'artillerie continue intense dans le secteur Thiaumont-Fleury-Vaux-Chapitre.

Du 25 Septembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, la bataille a repris aujourd'hui avec violence sur le front franco-britannique.

L'infanterie française, passant à l'offensive vers midi, a attaqué simultanément les positions allemandes entre Combles et Rancourt et les défenses accumulées par l'ennemi depuis ce dernier village jusqu'à la Somme.

Au nord-est de Combles, nous avons porté nos lignes jusqu'aux lisières sud de Frégicourt et conquis tout le terrain puissamment organisé compris entre ce hameau et la cote 140.

Le village de Rancourt est également tombé en notre pouvoir.

A l'est de la route de Béthune, nous avons élargi nos positions sur une profondeur de un kilomètre environ, depuis le chemin de Combles jusqu'à Bouchavesnes; pris d'assaut la hauteur au nord-est de ce village et atteint au sud-est la cote 130.

Plus au sud, nous nous sommes emparés de plusieurs systèmes de tranchées aux abords du canal du Nord, depuis la route de Béthune jusqu'à la Somme.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous et actuellement dénombrés dépasse 400.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, dans la région VAUX-CHAPITRE-LE CHENOIS.

Rancourt (Somme), à 130 mètres d'altitude, 283 habitants, à 4 kilomètres à l'est de Combles.

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS

Paris, 25 septembre.

Sur la rive gauche de la STRUMA, les troupes britanniques, poursuivant leurs raids, ont réussi une attaque sur Janimah, au nord du lac Tahinos.

Un détachement français, opérant à leur droite, a enlevé une tranchée à la baïonnette et fait des prisonniers.

Du LAC DOIRAN AU VARDAR, notre artillerie s'est montrée très active. Un bombardement énergique de Doiran a provoqué un incendie.

A notre aile gauche, notre progression continue sur toute la ligne.

Dans la région du Brod, les troupes serbes ont abordé la crête frontrière au nord de Krusograd.

Au nord-est de Florina, l'infanterie française a enlevé les premières maisons de Pétorak, après un vif combat, et a réalisé une légère avance au nord de Florina.

A l'ouest de cette ville, les Russes ont pris d'assaut la cote 916, puissamment organisée par l'ennemi.

Dans cette région, une contre-attaque Bulgare, arrêtée par nos feux d'artillerie, a été refoulée à la baïonnette par les troupes franco-russes.

Au sud-ouest de Florina, un détachement français de surveillance a livré dans la région du lac de Prespa de vifs engagements à des fractions bulgares venues de Bilkista.

La Guerre aérienne

Paris, 25 septembre (officiel). — Dans la nuit du 24 au 25 septembre, un groupe de nos avions a lancé 150 obus sur les gares d'Ham, Hombleux, Manancourt et le terrain d'aviation de Vraignes.

Nos Avions de bombardement attaquent de nouveau les Grandes Aciéries de Lorraine

Quelques Bombes sur Lunéville

Quatre Boches descendus

Paris, 25 septembre (officiel). — Des avions ennemis ont jeté hier, dès vingt heures trente, une dizaine de bombes sur la région de Lunéville. Une femme a été légèrement blessée. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Dans la journée d'hier, un avion ennemi attaqué par un des nôtres est tombé désarmé au nord de Misery.

Trois autres appareils, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la nuit du 24 au 25, douze de

nos avions ont lancé 98 obus sur le village et la gare de Guiscard.

Dans la même nuit, sept de nos avions ont lancé 50 obus de 120 sur les usines de Thionville, de Rombach et sur la gare d'Autun-le-Roman. Un incendie a été vu à Rombach à la suite du bombardement.

Zeebrugge bombardée par des Avions alliés

Amsterdam, 25 septembre. — Zeebrugge a été hier bombardée par des aviateurs alliés.

Depuis samedi, l'activité de l'artillerie sur le front Dixmude-Nieuport est très grande.

Une Station d'Hydravions allemands attaquée par les Russes

Genève, 25 septembre. — On mande de Berlin :

« Les Allemands annoncent que, dans la soirée du 23 septembre, trois grands avions russes ont attaqué la station d'hydravions du lac Angern. »

L'AVIATEUR NOËL DÉCORE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Salonique, 25 septembre. — L'aviateur Noël, qui a fait le trajet Salonique-Bucarest et retour, a reçu du général Sarraïl la décoration de la Légion d'honneur.

A son retour à Salonique, il eut une panne de moteur qui faillit l'obliger à descendre en territoire ennemi. Mais le moteur se remit à fonctionner. Seulement, à son arrivée à Salonique, Noël n'avait presque plus d'essence.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN MER DU NORD

Une Escadre anglaise bombarde la Côte belge

Flessingue, 25 septembre. — Une escadre de torpilleurs et de monitors anglais a bombardé la côte entre Heyst et Zeebrugge. Le canon a grondé toute la journée.

Une affirmation autorisée du Maintien de la Neutralité suédoise

Amsterdam, 25 septembre. — Le ministre de Suède à Vienne aurait déclaré que l'Angleterre n'exercerait aucune pression sur le trafic maritime dans le but d'obliger les pays scandinaves à se joindre à l'Entente. Il ajoute que les relations russo-suédoises se sont améliorées depuis quelque temps, la Russie ayant répondu au désir de la Suède en réglant quelques litiges en suspens.

Le ministre a affirmé que les intentions des trois pays scandinaves sont favorables au maintien de la neutralité.

Le Traité commercial anglo-portugais

Lisbonne, 25 septembre. — La mise en vigueur du traité de commerce anglo-portugais a été faite hier dans tout le Portugal. La Chambre de commerce britannique à Lisbonne a offert à cette occasion une magnifique coupe en argent au ministre d'Angleterre et lui a adressé ses félicitations pour la part qu'il a prise à la conclusion du traité. Toutes les maisons de commerce ont pavés aux couleurs des deux pays.

Les Espagnols de Paris réclament des Représailles maritimes

Paris, 25 septembre. — Le Comité espagnol de Paris a adressé au président du conseil des ministres d'Espagne le télégramme suivant :

« Le Comité espagnol de Paris proteste énergiquement contre les nouveaux attentats commis envers la souveraineté nationale en ce qui concerne notre marine et demande au gouvernement, étant donnée l'inutilité des réclamations antérieures, que, pour chaque bateau espagnol coulé, le gouvernement s'approprie un bateau allemand d'égale tonnage de ceux hospitalisés en Espagne »

» PHILIPPS, président du Comité. »

Une Adresse à M. Briand

Issy-les-Moulineaux, 25 septembre. — Le Conseil municipal d'Issy-les-Moulineaux, réuni hors séance, sous la présidence de M. Clément, maire, a voté l'Adresse suivante :

« Le Conseil municipal d'Issy-les-Moulineaux, accueillant avec fierté patriotique la doctrine nationale de la guerre exposée par M. Briand, au nom de tous les Français, lui adresse l'hommage de ses respectueuses félicitations ;

» S'associe à l'élan général dont la vigoureuse constance fait l'admiration du monde et prépare « la paix par la victoire » ;

» Flétrit les théories néfastes de quelques unités isolées ;

» Salue avec une pieuse admiration la mémoire de tous ceux qui, sur terre et sur mer, sont tombés glorieusement pour défendre l'existence et l'indépendance du pays, et, plein d'enthousiasme pour l'œuvre de délivrance accomplie par nos soldats, plus que jamais convaincu de la victoire finale libératrice, envoie à l'armée et à ses chefs l'expression de sa profonde gratitude et de ses vœux patriotiques. »

M. Briand à la Commission sénatoriale des Affaires étrangères

Paris, 25 septembre. — M. Briand, président du conseil, s'est rendu cette après-midi devant la commission sénatoriale des affaires étrangères. Il a fait un exposé très complet de la situation générale extérieure et en particulier de la question des Balkans.

M. Chaumet quitte Toulon

Toulon, 25 septembre. — M. Chaumet a quitté Toulon après avoir visité les divers services du port.

M. Debière, sénateur, s'est rendu aux établissements de pyrotechnie maritime dont il a examiné le fonctionnement.

La Délégation économique américaine à Marseille

Marseille, 25 septembre. — La délégation économique américaine a visité ce matin les usines de la végétaline et les raffineries de sucre Saint-Chalons.

L'après-midi a été consacrée à une conférence entre les membres de la mission et les présidents et membres des divers groupements et syndicats commerciaux de notre ville pour étudier les mesures à prendre pour favoriser, après la guerre, les relations commerciales entre nos deux pays.

La délégation des Etats-Unis quittera demain matin à six heures notre ville pour se rendre à Grenoble.

Les Italiens

prennent d'Assaut

le Sommet du mont Cardinal

Rome, 25 septembre (officiel). — Sur le TRENTIN, on signale une plus grande activité de l'artillerie ennemie énergiquement contre-battue par notre artillerie. Quelques obus sont tombés sur ALA (vallée de Lagarina), sans y causer de dégâts.

Notre offensive dans la zone entre l'AVISIO et le VANE (Cisman), a été marquée par un nouveau et brillant succès.

Dans l'après-midi du 23 septembre, nos alpins ont pris d'assaut le sommet du Cardinal, qui s'élève à une altitude de 2,465 mètres au nord-est du Gaurion.

L'adversaire a opposé une tenace résistance et a laissé de nombreux cadavres sur le terrain et quelques prisonniers entre nos mains.

Un intense bombardement ennemi avec obus de gros calibre n'a pas empêché nos troupes de renforcer solidement la position.

Les tirs des deux artilleries ont continué sur CORTINA D'AMPEZZO et MISURINA de la part de l'ennemi, et sur les gares de ROBLACCO et de SILLIAN de notre part.

La nuit passée, un de nos dirigeables, échappant par une habile manœuvre à la recherche des projecteurs ennemis, est arrivé par surprise sur les gares de Detagliano et de Sestipo, sur le Carso, et en a bombardé, avec une grande efficacité, les importantes installations de chemin de fer. L'aéronef est rentré indemne dans nos lignes.

LA RUSSIE VA RENVOYER A L'ITALIE SES PRISONNIERS IRREDENTISTES

Rome, 25 septembre. — Les négociations entre la Russie et l'Italie au sujet du rapatriement des irrédentistes faits prisonniers sur le front russe ont abouti à une entente qui est en cours d'exécution.

On attend à Turin, où toutes les dispositions ont été prises pour les recevoir, 1,700 soldats du Trentin.

D'autre part, lors de l'avance récente sur le Carso, les troupes italiennes ont délivré une cinquantaine de prisonniers russes employés par les Autrichiens à des travaux de retranchement.

NOUVELLES DIVERSES

Clôture du Congrès des Coopératives de France

Paris, 25 septembre. — Les travaux du Congrès national des coopératives de France ont été clôturés ce soir par un banquet qui a eu lieu à l'hôtel Moderne, sous la présidence de M. Charles Gide, professeur à l'École de droit, aux côtés duquel se trouvaient tous les délégués étrangers qui ont assisté à la conférence internationale.

Au dessert, M. Max Wol, président de l'Association internationale des coopératives, a prononcé un discours demandant que l'action et l'union des coopératives continuent après la guerre.

M. May, délégué anglais, a prononcé également un discours dans le même sens.

M. Poisson, secrétaire général de la Fédération nationale des coopératives de France, après avoir remercié les délégués étrangers, a déclaré que l'action des coopératives avait fortement aidé le mouvement ouvrier en France avant la guerre et qu'elle continuerait après la guerre. Elle servira également de base à l'Internationale ouvrière dont les coopérateurs français s'étaient montrés les plus ardents défenseurs.

M. Gide, président, a remercié les délégués d'être venus et espère que les coopérateurs pourront se revoir bientôt.

Réouverture du Conseil général du Gard

Nîmes, 25 septembre. — La deuxième session du Conseil général a été ouverte ce soir.

M. Bonnefoy-Sibour, sénateur, réélu président, a prononcé un discours vibrant de patriotisme.

Les Pharmaciens auxiliaires Pères de Familles nombreuses affectés à des Formations de l'Arrière

M. Espivent de la Villeboisnet, député du Morbihan, ayant appelé l'attention du sous-secrétaire d'Etat du service de santé sur la situation des pharmaciens auxiliaires pères de familles nombreuses, vient d'être informé par M. Justin Godart que le général commandant en chef a décidé, à la date du 26 août dernier, de faire bénéficier les pharmaciens auxiliaires pères de cinq enfants ou veufs pères de quatre enfants, des mesures déjà prises en faveur des hommes de troupes pères de familles nombreuses, c'est-à-dire leur affectation à des formations de l'arrière.

Un Poulet farci d'Or

Vintimille, 25 septembre. — Au moment de sortir de France pour entrer en Italie, une dame portait un poulet rôti pour son déjeuner. Un douanier français ouvrit le poulet et trouva que le farci était constitué par cent louis d'or. Les 2,000 francs ont été saisis et la contrebandière arrêtée.

EN BOCHIE

Les Socialistes

aussi impérialistes

que leur Empereur

Berne, 25 septembre. — La conférence du parti social-démocratique de l'empire a adopté la résolution David par 251 voix contre 5.

La Conférence reconnaît le devoir de la défense du pays et est convaincue que c'est par la coopération de tous les Allemands que l'empire allemand peut être sauvé du démembrement politique et de l'asservissement économique. La social-démocratie est résolue à tenir ferme dans la défense du pays jusqu'à une paix garantissant l'indépendance politique, l'intégrité territoriale et la liberté du développement économique de l'Allemagne.

HINDENBURG ET L'EMPRUNT

Berne, 25 septembre. — Les « Munchner Neueste Nachrichten » publient en première page une lettre d'Hindenburg ainsi conçue :

« Le peuple allemand battra ses ennemis non seulement avec le glaive, mais aussi avec l'argent. L'emprunt de guerre le prouvera. »

Grand quartier général, le 11 septembre 1916.

» Von HINDENBURG, » Général, feld-marschal. »

Cet autographe est précédé de la note suivante :

« Nous possédons aujourd'hui un mot d'Hindenburg en faveur de l'emprunt et nous offrons à nos lecteurs la copie de cet autographe. Un homme qui s'est acquis tant de droits à notre reconnaissance et à notre confiance, comme c'est le cas pour notre Hindenburg, ne doit pas avoir parlé en vain. Chaque Allemand doit maintenant faire son possible pour que les espérances du grand capitaine ne soient pas déçues. »

LES BIJOUX POUR L'EMPRUNT

Genève, 25 septembre. — Le « Berliner Lokal Anzeiger » fait appel aux femmes pour quelles donnent leurs bijoux d'or à l'emprunt de guerre.

LA REDUCTION DES SOLDES

Genève, 25 septembre. — Une Note Wolff annonce : « La solde de tous les officiers allemands sera réduite à partir du 1er octobre. Le traitement du ministre de la guerre et des commandants en chef est réduit de 1,000 marks par mois ; la solde des lieutenants, de 60. Les officiers mariés et soutiens de famille recevront des indemnités spéciales. Cette réduction avait été demandée par le Reichstag en décembre 1915. »

Entretien du comte Tisza

et de François-Joseph

Berne, 25 septembre. — Le comte Tisza, président du conseil des ministres hongrois, est arrivé hier à Vienne, mandat par François-Joseph, afin de s'entretenir avec l'empereur et le baron Burian au sujet de la crise politique en Hongrie. (Radio.)

Von Bissing expulse

les Femmes allemandes

Rotterdam, 25 septembre. — On mande de la frontière belge que le gouverneur de la Belgique von Bissing vient d'intimer à tous les officiers, soldats ou fonctionnaires allemands résidant en Belgique de faire partir « leurs femmes ou leurs amies » au plus tard le 1er octobre. (Radio.)

LES ALLEMANDS A VILNA

Pétrograd, 25 septembre. — Un Polonais habitant Vilna a pu arriver à Pétrograd. Il raconte que Vilna est plein d'officiers allemands. C'est là que réside, installé dans le magnifique palais du comte Tyszkiewicz, l'état-major de la 10e armée.

Un des fils du kaiser, le prince Oscar, y fut transporté pour recevoir les soins que nécessitait sa blessure. Alors qu'il visitait le front avec son aide de camp et son ordonnance, un gros obus russe vint éclater à quelques mètres de son automobile, tuant le chauffeur et l'aide de camp. Le prince et son ordonnance furent grièvement blessés.

Les autorités allemandes entreprirent le recensement de la population de Vilna et ordonnèrent que tous les habitants se fissent inscrire comme lithuaniens.

Le président de la milice de Vilna, Félix Zaradzky, s'opposa radicalement à cette mesure et fit répandre une brochure intitulée : « Qui es-tu ? » dans laquelle il exhortait les Polonais à s'inscrire comme polonais.

Les autorités firent saisir la brochure, condamneront son auteur à 600 roubles d'amende et le révoquèrent, mais la population refusa de se faire inscrire comme lithuanienne.

Communiqué russe

Pétrograd, 25 septembre.

Communiqué de l'après-midi

Sur le front occidental et sur le front du Caucase, rien d'important n'est à signaler.

Les Roumains

continuent leur Avance

dans le Massif transylvain

Bucarest, 25 septembre. — Des engagements assez importants continuent à avoir lieu dans le massif montagneux de Calimanul-Giurgiu avec succès pour les armées roumaines. Le front roumain tend de plus en plus à devenir rectiligne de la vallée de Kiu à Dorna-Vatra. (Radio.)

Un Zeppelin chassé de Bucarest

Bucarest, 25 septembre (officiel.)

Fronts Nord et Nord-Ouest

Dans la VALLEE DU JIUL, nous avons repoussé plusieurs attaques de l'ennemi. Sur le reste du front, engagements de patrouilles.

Front Sud

En DOBROUDJA, luttes entre détachements.

Attaques aériennes

Un zeppelin est venu, la nuit dernière, à Bucarest, d'où il a été éloigné par nos canons.

En route, il a jeté trois bombes incendiaires sans aucun effet.

En Dobroudja

La Grande Bataille de cinq Jours

Londres, 25 septembre. — Le correspondant du « Daily Chronicle », de Bucarest, télégraphie à son journal les renseignements suivants sur la bataille de la Dobroudja :

« Dans la bataille de cinq jours qui se déroula en Dobroudja, les combats prirent un caractère de violence désespérée. Dans les premières phases, les Bulgares se précipitèrent vers les lignes alliées avec un acharnement sans pareil. Dans leurs rangs figuraient un nombre considérable d'Allemands. »

« Les assaillants dirigeaient leurs attaques par masses épaisses, mais les mitrailleuses alliées en firent de véritables hécatombes. Il apparaissait clairement que l'ennemi était décidé coûte que coûte, quels que soient les sacrifices nécessaires, à faire un effort suprême pour rompre les lignes alliées. Au dernier moment, les contingents turcs intervinrent, mais tous les efforts pour percer le front demeurèrent vains. »

« C'est alors que les alliés, voyant faiblir les attaques ennemies, déclanchèrent une contre-attaque formidable. Russes, Roumains, Serbes, exaspérés par le souvenir des traitements infligés à leurs camarades de Turtukal, s'élancèrent avec une fureur irrésistible ; Bulgares, Turcs, Allemands furent impuissants à résister à leur poussée. Ils se sauvèrent du mieux qu'ils purent, abandonnant approvisionnements, munitions, canons. »

« Mais, en se retirant, l'ennemi se vengea sur les villages abandonnés. Partout, la leur des incendies marquaient le passage des Bulgares ; les habitants étaient en butte aux pires excès. » (Radio.)

Une violente Bataille à Kirlibaba

Genève, 25 septembre. — Les journaux allemands annoncent qu'un combat acharné se livre à Kirlibaba.

En Grèce

DECOUVERTE D'UN DEPOT D'ESSENCE POUR SOUS-MARINS

Londres, 25 septembre. — Des avions alliés sont arrivés à Bucarest et y ont annoncé la destruction d'un dépôt pour le ravitaillement de sous-marins à quelques kilomètres de Phalère. Après l'arrivée de la flotte alliée au Pirée, on découvrit un grand dépôt d'huile de graissage. Sur un point de la côte, un tube d'environ 500 mètres de longueur mettait en communication le dépôt avec un sous-marin qui plongea dès qu'il se vit découvert. Le tube était brisé, et la partie fixée au sous-marin flottait. Des épaves furent ensuite trouvées. Le dépôt, qui consistait en une immense citerne contenant une grande quantité d'huile, avait été construit par un commerçant grec du Pirée.

ON ARRETE UN ESPION GREC ACCUSE D'ESPIONNAGE

Salonique, 25 septembre. — Le gouvernement de la défense nationale a fait arrêter à bord du bateau « Chio », venant du Pirée, Mgr Agathangelos, métropolitain de Drama, qui a insulté fréquemment l'Entente par ses paroles et ses écrits, et qui pratique l'espionnage.

GONTRE LES OFFICIERS PATRIOTES

Athènes, 25 septembre. — Le journal germanophile « Scrip », dont on connaît les attaches avec les milieux militaires, se dit en mesure d'affirmer que des peines très rigoureuses seront prononcées contre les officiers grecs qui ont adhéré au mouvement révolutionnaire de Salonique.

ACTIVITE NOUVELLE DES LIGUES DE RESERVISTES

Athènes, 25 septembre. — On signale la reprise de l'activité intense des ligues de réservistes.

Hier encore, les réservistes ont tenu une grande réunion au cours de laquelle M. Goudas, ancien préfet de Salonique, député goudariste, a prononcé une véhémement allocution. (Radio.)

EN YEMEN

L'Arabie heureuse

de l'Amitié française

Paris, 25 septembre. — Le Président de la République a reçu de Sa Hautesse Hussein, Chérif et émir de La Mecque, le télégramme suivant, sous la date du 21 :

« Je suis profondément heureux de vous faire part de l'arrivée de la mission civile et militaire française musulmane. Le pays lui a fait l'accueil le plus somptueux qu'il a pu et qui est dû aux représentants de vos sentiments si élevés. Que la mission soit la bienvenue ! »

Nos remerciements vont à celui qui l'a délégué parmi nous. Comment n'exprimerais-je pas mon admiration pour l'intérêt que la nation française nous a manifesté en prenant l'initiative de cette importante mission, au moment où elle s'occupe avec ses alliés de la défense de la civilisation et du droit des gens. D'ailleurs, l'Histoire a enregistré les sentiments de la France envers l'Islam.

C'est pourquoi je souhaite que ces sentiments élevés durent et vous présente l'expression de mes sentiments les plus respectueux pour vous personnellement et pour la nation française.

M. Poincaré a répondu à Sa Hautesse par le télégramme suivant :

« Je vous remercie d'avoir bien voulu m'annoncer vous-même l'heureuse arrivée de la mission envoyée à Votre Hautesse par le gouvernement de la République ; je ne doutais pas de l'accueil chaleureux que vous lui avez réservé. »

« Vous pouvez être assuré que la nation française forme les souhaits les plus sincères pour la gloire de vos armes ; j'y joins mes vœux personnels pour votre prospérité. »

Nouveaux Succès du Chérif de La Mecque

Le Caire, 25 septembre. — On confirme officiellement la capitulation des forces turques qui, après le soulèvement de Taïf contre les Turcs, s'étaient réfugiées dans des forts dominant la ville.

4,800 soldats et 50 officiers se sont rendus, 9 canons ont été pris par les Arabes.

Ce nouveau succès affermit la confiance musulmane dans la victoire complète du Chérif. L'activité du pèlerinage témoigne, du reste, de la sympathie des musulmans pour l'entreprise de l'émir Hussein : 900 pèlerins de l'Inde sont déjà arrivés, 1,500 autres sont attendus cette semaine, ainsi que les pèlerins égyptiens et 650 pèlerins algériens, tunisiens et marocains amenés par l'Orénoque.

La Révolte aux Indes néerlandaises

Amsterdam, 25 septembre. — Le « Telegraaf » apprend de son correspondant de Weltevreden que les populations indigènes ont proclamé radjahs différents chefs locaux, parmi lesquels un personnage musulman d'une certaine importance qui était à la tête du « Sarikat Islam ». La révolte générale existe maintenant.

Les rebelles ajoutent créance au bruit d'après lequel trois navires de guerre turcs seraient venus mouiller devant l'embouchure du fleuve Djambi pour y secourir la rébellion.

Ce bruit suffit à montrer quelles sont les origines de la révolte. Elle a évidemment été fomentée par des agents de la propagande turco-allemande, qui essaient d'opérer dans tous les pays musulmans.

Sur Mer

Le Torpillage du « Foucault »

Udine, 25 septembre. — On apprend par une correspondance de Trieste que l'avion ennemi qui coula dans l'Adriatique le sous-marin français « Foucault » était piloté par le capitaine de frégate Zeme-my. (Radio.)

Vapeur anglais coulé

Londres, 25 septembre. — Le vapeur anglais « Dresden » a été coulé.

Tirages financiers

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 268,558 est remboursé par 100,000 fr.

Les deux numéros suivants, par 10,000 fr. :

209,736 291,620

Les trente numéros suivants, par 1,000 fr. :

13,701 204,934 36,891 89,273 411,469 267,613

291,362 151,235 371,338 116,931 129,677 262,963

388,207 15,479 393,965 383,956 296,972 96,218

154,353 339,668 183,425 386,551 318,149 337,907

206,902 411,921 265,963 320,155 333,053 91,023

VILLE DE PARIS 1910 (METRO 2 3/4)

Les trente-huit premiers numéros sont remboursés à 400 fr. et ont droit en outre aux prix ci-après :

Le numéro 67,789 gagne 50,000 fr.

Les trente-sept numéros suivants gagnent chacun 400 fr. :

18,003 101,085 20,664 35,934 115,414 112,331

1,439 3,676 343 77,636 41,455 37,693

105,754 74,965 1,491 66,369 64,264 17,116

51,731 8,857 109,447 108,756 90,622 77,655

42,353 59,810 101,136 43,216 35,171 19,806

114,943 17,740 107,824 28,307 52,682 91,584

Trois cent trente numéros sont remboursés avec une prime de 30 fr. soit 430 fr.

Citations à l'Ordre

Nous sommes très heureux de publier toutes les citations que nos lecteurs veulent bien nous adresser et qui intéressent leurs parents ou amis. Mais l'abondance de ces glorieux documents est telle que nous ne pouvons les publier que par tranches et dans l'ordre de leur réception.

De là des retards involontaires que nos correspondants voudront bien nous pardonner, pour le passé et pour l'avenir.

Nous sommes heureux de reproduire les citations suivantes, qu'ont méritées trois de nos concitoyens, MM. François, Henri et Jean-Victor Blanchard :

« Le général commandant la 3e armée cite à l'ordre de l'armée le sous-lieutenant François Blanchard, 1er escadron de mitrailleurs, 1er régiment d'infanterie.

« Le 12 juin 1916, en position à l'extrémité d'une ligne fortement attaquée, s'est porté à découvert pour appuyer une contre-attaque, a mis sa pièce en batterie en dehors de la tranchée et y est resté jusqu'au moment où son tireur et son chargeur ont été tués. Officier très brave et très dévoué.

« Le colonel commandant l'artillerie divisionnaire de la 3e division, cite à l'ordre de l'artillerie divisionnaire Henri Blanchard, aspirant au 58e d'artillerie, agent de liaison de l'infanterie à l'artillerie.

« Placé auprès du colonel commandant un régiment d'infanterie dans un village continuellement bombardé, n'en a pas moins assuré son service d'une façon parfaite, circulant constamment des premières lignes aux postes d'observation d'artillerie dans une zone battue sans arrêt.

« A rendu à l'artillerie les plus grands services par ses renseignements sûrs et précis qu'il apportait.

« L'aspirant Blanchard a été promu depuis sous-lieutenant au 21e d'artillerie.

« Est cité à l'ordre de 1er groupe de bombardement Jean-Victor Blanchard, soldat-mitrailleur au G. B. I.

« Mitrailleur plein de sang-froid et d'adresse, a livré au cours d'un bombardement un combat de quinze minutes avec un monoplan rapide Fokker, au bout duquel l'ennemi a abandonné la lutte. A effectué ensuite sa mission et, au retour, a livré un nouveau combat avec un Fokker à 140 mètres d'altitude, combat qui s'est également terminé par la rentrée de l'adversaire dans ses lignes.

« Cette première citation a été suivie, quelques mois après, d'une seconde dont voici le texte :

« Est cité à l'ordre de l'aéronautique Jean-Victor Blanchard.

« Observateur-bombardier de grande valeur, a fait preuve de brillantes qualités d'audace et de sang-froid au cours de vingt-cinq bombardements et reconnaissances de jour et de nuit, effectués dans des circonstances souvent très périlleuses, permettant à deux reprises, par son aide efficace, le retour dans nos lignes de l'avion désemparé.

« Est cité à l'ordre du corps d'armée, Gustave Trapé, sergent au 108e d'infanterie :

« Sous-officier énergique et dévoué. A fait preuve d'un grand courage et du plus beau sang-froid en s'offrant volontairement, à quatre reprises différentes, les 7, 8 et 9 août 1916, pour aller chercher le cadavre d'un soldat allemand dans le réseau de fil de fer ennemi. A combattu avec la plus grande bravoure, à coups de grenades, debout et sur le bord de ce réseau.

M. Gustave Trapé a déjà à son actif plusieurs citations :

« Un de nos plus distingués sportsmen, qui a brillé dans les concours hippiques et les courses d'obstacles, Jacques de Seret de Lanzaud, adjudant-pilote à l'escadron 36, vient d'être cité à l'ordre du service aéronautique dans les termes suivants :

« Excellent pilote militaire, a assuré le succès de nombreux réglages, malgré la précision du tir des batteries contre avions. A eu son appareil atteint très fréquemment par les éclats de projectiles.

« Est cité à l'ordre du régiment Henri Foix, soldat de 2e classe au 37e régiment d'infanterie coloniale, 18e compagnie :

« S'est distingué comme patrouilleur, sous le feu de l'ennemi, le 9 juillet 1916.

Les Interprètes au Péril et à l'Honneur

A l'arrière, la légende paraît s'être accréditée que les interprètes au front remplissent une mission relativement facile et que les risques qu'ils courent sont bien moins grands que ceux dont peuvent être l'objet les autres combattants. C'est une profonde erreur. Nous n'en voulons pour preuve que l'histoire de ce jour si violent et si lointain d'être unique et qui récompense quelques interprètes. Ainsi qu'on le constatera, ils sont souvent aux premiers rangs.

Le général, chef de la mission militaire française attachée à l'armée britannique, cite à l'ordre de la mission :

Maze (Paul-Lucien), maréchal des logis, interprète, 10e escadron du train : « Alors que ses fonctions de l'obligent à se déplacer, s'est offert pour dessiner les croquis de positions ennemies, et a réussi à rassembler des renseignements fort utiles, à exécuter ce travail en première ligne et parfois sous un intense bombardement à subir un commencement d'asphyxie par les gaz. »

Demasure (Jules), brigadier interprète, 10e escadron du train : « Affecté sur sa demande à un groupe d'artillerie, a fait preuve du plus grand sang-froid malgré la violence du bombardement, en assurant son service sans interruption dans des conditions particulièrement périlleuses. A été sacré à la suite d'intoxication par les gaz. »

Jullite (Henri), interprète stagiaire : « S'est fait remarquer par son sang-froid et son courage en transmettant sous un violent bombardement des messages qui ont permis une parfaite coopération des troupes françaises et britanniques au moment d'une attaque. »

Debanne (Maurice), soldat interprète de première classe, 10e escadron du train : « Quoique appartenant au service auxiliaire, a demandé à servir au front. S'est offert pour remplacer un interprète tué et a assuré pendant six jours, sous un feu intense, le contact entre les troupes françaises et britanniques. »

Singer (Paul), maréchal des logis interprète, 10e escadron du train : « A fait preuve d'énergie, de courage et d'endurance en maintenant sous un feu violent le contact entre les troupes britanniques et françaises; a été blessé au cours de l'action. »

Garreau (Maurice), interprète stagiaire, déjà cité à l'ordre en avril 1916 pour son sang-froid et son courage : « A fait preuve de bravoure dans les récents combats, du plus beau courage et de la plus grande énergie. Toujours volontaire pour les missions périlleuses; a été blessé en assurant la transmission de messages entre les troupes britanniques et françaises. »

Kodenbach (Constantin), brigadier interprète, 10e escadron du train : « A parfaitement assuré le contact entre les troupes françaises et françaises. Accompagnant le commandant d'un bataillon français au moment d'une attaque, a tué de sa main plusieurs Allemands qui tentaient de s'emparer de cet officier supérior. »

Tournier (Lucien), deuxième classe, interprète, 10e escadron du train : « A toujours fait preuve de courage et de sang-froid. Est sorti le premier de la tranchée au moment de l'attaque, aux côtés du colonel commandant le bataillon auquel il est attaché. »

Nyvens (François), brigadier interprète, 10e escadron du train : « A donné un bel exemple de courage en accompagnant à l'attaque des tranchées ennemies le colonel commandant le bataillon auquel il était attaché. »

M. François Nyvens est un de nos concitoyens dont la famille est bien connue à Bordeaux.

Marcowitch-Pollitzer (Marcel), soldat de deuxième classe, interprète, 10e escadron du train : « Courageuse attitude sous le feu. A reçu de nombreuses blessures au cours d'une contre-attaque. »

D'Auray (André), soldat interprète de deuxième classe, 10e escadron du train : « A donné un bel exemple de courage et de sang-froid au cours d'un bombardement par obus de gros calibre en se portant au secours de civils et de militaires ensevelis dans les débris d'une maison soumise au tir de l'artillerie ennemie. »

Bot (Hervé), soldat interprète de deuxième classe, 10e escadron du train : « S'est distingué par son courage et sa modestie; a fait preuve, notamment les 29 mai et 10 juillet 1916, du plus grand mépris du danger en se portant à découvert et sous le feu d'une artillerie ennemie, au secours des blessés. »

Jourdan (Charles), interprète stagiaire : « Excellent interprète stagiaire, qui a toujours donné des preuves d'énergie et de sang-froid. Au cours des opérations de juillet 1916, en dehors des missions spéciales qui lui incombent, n'a pas cessé de s'employer sous un bombardement violent et dans des circonstances souvent périlleuses. A la relève, a transporté des blessés dans le réseau de tranchées de première ligne. »

Quand ils en auront terminé avec la justice nantaise, ils seront dirigés au parquet de Bordeaux.

oxy-décrasseurs etc. De même, les métaux d'apport, les machines à découper, les nombreux accessoires mériteraient une étude moins succincte. Mais si nous devons nous borner à une simple nomenclature, nous engageons vivement les intéressés à demander les catalogues de la Maison Ledoux et Cie. Ils y trouveront une foule de renseignements intéressants et convaincants, et ils deviendront des clients de la Maison Ledoux et Cie, s'ils ne l'étaient déjà.

Jean VALDOR.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Aristide-Nicolas Canlorbe, président du conseil d'administration de la Société française des Nouvelles Galeries Réunies et de la Société française des Magasins Modernes, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 23, rue Nitot, à Paris. Ses obsèques ont eu lieu lundi 25 septembre, à midi, en l'église Saint-Pierre de Châtillon. Selon le désir exprimé par le défunt, le convoi ne portait ni fleurs ni couronnes.

Les Nouvelles Galeries de Bordeaux, dont M. Canlorbe était le fondateur, ont fermé leurs portes lundi jusqu'à deux heures, en signe de deuil.

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie

Commerce, banque et colonies. — Mécanique et électricité. — Travaux publics. — Examen d'admission le 30 octobre. Renseignements, 66, rue Saint-Sébastien, Bordeaux.

L'Épuration de Bordeaux

RAFLES DANS LES GARNIS

Ferme et résolu à atteindre son but d'assainissement public, notre vaillant chef du service de la Sûreté ne recule devant aucun moyen légal pour y parvenir.

Les suspects, les anarchistes, tous les malfaiteurs de tout acabit sont d'ores et déjà traqués dans leurs repaires les plus cachés.

Lundi matin, au petit jour, c'est-à-dire à six heures, tandis que le sommeil réparateur engourdissait encore leurs membres fatigués, les locataires occasionnels ou autres qui fréquentent certains garnis — et ce dans tous les arrondissements — furent désagréablement tirés de leur torpeur par la visite inopinée des commissaires de police, accompagnés de leurs agents.

Pour certains, la surprise fut grande, d'autant qu'ils étaient en possession de papiers compromettants, fort peu réguliers du reste. La plupart sont des insoumis à la loi militaire ou des déserteurs recherchés depuis longtemps par l'autorité militaire. Tous ces gendarmes ont été conduits à la place, qui examinera attentivement leur situation.

Parmi la vingtaine d'individus que la police a retenus, se trouvaient aussi quelques étrangers, dont les explications, plutôt embarrassées, n'ont pas satisfait la police. Ces derniers — tous des Espagnols — seront, jusqu'à plus ample informé, soumis à une surveillance particulière.

En résumé, les résultats obtenus par cette première rafle sont bons, et il y a tout lieu de croire que bientôt, grâce à la ferme attitude de notre chef de la Sûreté, la capitale du Sud-Ouest reprendra sa véritable physionomie d'affabilité et de quiétude.

Les garnis visités par la police dans la matinée de lundi sont au nombre de soixante-deux. Parmi les individus arrêtés, seize ont été retenus et feront l'objet d'une instruction judiciaire.

Une Bande de Cambrioneurs

Ces jours-ci, le service de la Sûreté de Nantes s'empara d'une bande de cinq individus professionnels du vol. Ces derniers mettaient depuis quelque temps la ville de Nantes et sa banlieue en coupe réglée.

Au cours de l'enquête, la Sûreté a découvert que les membres de la bande se faisaient appeler dans le monde de l'escarpage les « cambrioleurs bordelais ». Ils étaient déjà recherchés pour des méfaits commis dans notre ville.

Quand ils en auront terminé avec la justice nantaise, ils seront dirigés au parquet de Bordeaux.

Un Suspect

Au cours d'une ronde qu'il effectuait, qual de Bacalan, dimanche soir, vers dix-huit heures, le gardien de la paix Brun remarqua un individu aux allures louches, qu'il fila discrètement. L'individu était nanti d'un sac, qu'il cherchait à dissimuler. L'agent n'hésita pas à l'arrêter. Bien lui en prit, car, fouillé, l'homme, d'origine espagnole, fut trouvé porteur d'un couteau à cran d'arrêt. Le sac qu'il avait en sa possession renfermait sept échantillons de laine de dix cents grammes chacun dont il n'a pu indiquer la provenance. Produire d'un vol, certainement; l'enquête le dira.

Un Déraillement

Dans la matinée de lundi, un train de marchandises passant en gare d'Ambarès, sur la ligne d'Orléans, a déraillé. Le transportement nécessaire par cet accident a occasionné aux trains venant vers Bordeaux, un retard de plusieurs heures. Il n'y a pas eu d'accident de personne.

Grave Collision d'Autos au Bouscat

Une terrible collision qui aurait pu avoir de graves conséquences s'est produite dimanche, à l'intersection de la route du Médoc et du chemin de la Chamille, entre une auto conduite par M. Jules B... âgé de 144e, avec qui se trouvait son fils, sa femme, sa mère, sa sœur, et une autre auto conduite par M. Christian F..., mobilisé comme infirmier, qui voyageait en compagnie de ses amis, M. James R... et deux jeunes filles.

La mère et la sœur de M. B... ont été transportées chez M. Ferret, négociant, les jeunes filles chez M. Beney, marchand de liquors, où elles ont reçu les soins pressés de docteurs Delaye et Lalanne, qui ont fait porter les blessées à la clinique Pasteur. Vu son état, Mme B... a été hospitalisée. Pro-verbal de l'accident a été dressé par M. Pleindoux, commissaire de police, qui s'est immédiatement transporté sur les lieux. Les autos sont fortement endommagées.

PETITE CHRONIQUE

Noyé. — Jean-Marie Rouxel, 45 ans, matelot à bord de « l'Herzette », amarré aux Dock, a perdu l'équilibre en montant à bord, dimanche soir, vers huit heures, et est tombé à l'eau. Le corps a été retiré vingt minutes après, mais tous les soins furent inutiles. Le cadavre a été transporté à la morgue.

Léger accident. — Imprudemment, Mme Elisabeth Planet, cinquante-cinq ans, demeurant à La Souys, voulut lundi traverser le

coûts de l'Intendance, à l'angle de la place de la Comédie. Elle alla se heurter contre le brancard d'une voiture qui venait en sens contraire. Un évanouissement résulta de la douleur qu'elle ressentit au sein droit. Après les soins qu'elle reçut dans une pharmacie voisine, elle put regagner seule son domicile.

On a volé une somme de 60 francs dans le tiroir-caisse de M. Paul Husson, bijoutier, 27, rue Porte-Dijonne.

Perdu samedi, entre rue Ducau, Jardin-Public, allées de Tourny et rue Sainte-Catherine, un médaillon. Prière d'apporter à M. Benacchio, rue Ducau, 95, Récompense.

CHRONIQUE DU PALAIS

Chambre des Mises en Accusation

Dans sa dernière réunion, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant la cour d'assises de la Gironde, pour être jugés à la session du mois prochain :

1. Jean-Fernand Lestage, accusé d'attentat à la pudeur sans violence, commis à Mérignac.

2. Marie-Germaine Lafargue, Françoise Boulerne et Auguste Dongeur, accusés d'avertement et complicité.

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. le conseiller Anselme LEON

Les Vois de Targon

Il y a trois mois, le parquet de La Réole ouvrit une instruction contre la femme Jeanne Quintaud, née Gourdon, domestique, âgée de 26 ans, que son ancien maître accusait d'être partie de sa maison en lui volant une somme de 3,400 francs.

Cette instruction établit que Jeanne Quintaud avait transporté chez son père, Pierre Gourdon, et chez sa sœur, veuve Egréteau, un certain nombre d'objets (grill, couvertures de voyage, trépiéd, jambons, etc.), volés au préjudice de la succession C..., dans le canton de Targon.

Le 28 juillet le tribunal correctionnel de La Réole condamnait Jeanne Quintaud à un an et un jour de prison, plus à 50 francs d'amende, pour un vol commis au préjudice de la succession C...; son père et sa sœur, poursuivis pour complicité par recel, furent condamnés, le premier à huit mois de prison, la seconde à trois mois.

Les juges ne statuèrent pas sur le vol de 3,400 francs.

Sur appel, la 4e chambre de la cour a réjuté comme suit les peines prononcées en ce qui concerne les vols du grill, du trépiéd, de la couverture, des jambons, etc. : Jeanne Quintaud a sa peine réduite à six mois d'emprisonnement.

Pierre Gourdon a sa peine réduite à trois mois d'emprisonnement avec sursis. La veuve Egréteau reste condamnée à trois mois de prison, mais obtient le bénéfice de la loi Bérenger.

En ce qui concerne le vol de 3,400 francs, la cour, se rangeant à l'avis du tribunal correctionnel de La Réole, laisse au parquet général le soin de porter l'affaire devant la juridiction compétente.

ÉTAT CIVIL

DECES du 25 septembre
Mme Lévis, 62 ans, rue de l'Ange, 13.
Mme Laval, 54 ans, rue Mouneyra, 51.
Veuve Tourné, 54 ans, rue des Pontets, 16.
Francisco Rami, 64 ans, rue Laclotte, 10.
Veuve Léglise, 68 ans, rue Permetade, 12.
M. Albert, 70 ans, rue Antoine-Dupuch, 33.
Mathieu Gros, 70 ans, impasse de la Benoitte, 22.
Louis Malville, 74 ans, rue Hérald-Dubreuil, 23.
Veuve Grémouty, 78 ans, rue de Kater, 14.

DEUIL NOVELTY, 4, rue St-Catherine

Bijouterie, Maroquinerie pour Deuil

CONVOIS FUNEBRES du 26 septembre
Dans les paroisses :
St-Bruno : 7 h. 45, Mme veuve Grémouty, rue de Kater, 14. — 1 h. 30, M. P. Lapouge, rue Larmée, 25.
St-Mary : 8 h. 45, Mme veuve Guilla, rue de la Benoitte, 24. — 1 h. 30, Mme P. Bret, quai Deschamps, 32. — 3 h. 30, M. Chevalier, rue de Libourne, 21.
St-Michel : 9 h. 45, Mme veuve F. Léglise, rue Permetade, 12. — 1 h. 30, Mme veuve Tourné, rue des Pontets, 16. — 3 h. 45, M. J. Hieros, rue de la Fusterie, 12.
St-Eulalie : 10 h. 45, Mme P. Laval, 51, rue Mouneyra.
Saint-Nicolas : 2 h., M. G. Laurent, impasse Lacroix, 9.

Autres convois
7 h. 45 : M. P. Camy, rue Terre-Nègre, 95.
8 heures : Mme C. Jeantet, hôpital Saint-André.
4 heures : Mme E. Joubert, hôpital Saint-André.
4 heures : Mme veuve Simac, hosp. Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE

Mme Alfred Larroumet, M. Alfred Larroumet, M. André Chartrou et ses enfants, M. André Chartrou et leurs enfants; Mme veuve Joanne et ses enfants, M. le docteur R. Goizet, Mme Goizet et leurs enfants, les familles Ader, Rapin, Petit, Pichon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alfred LARROUMET, décoré de la médaille militaire, leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le mercredi 27 courant, dans l'église de Preignac.

On se réunira au château Laville, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira pour l'église à neuf heures trente précises. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

M. J.-B. Louis, M. M. Dupuy et Pulf prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme LOUIS, née Marie DUPOUY, leur épouse, mère et tante, qui auront lieu le mercredi 27 courant, en l'église Sainte-Clotilde du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 5, place Peyroudeau-Minoy (Bouscat), à neuf heures, d'où le convoi partira à neuf heures trente. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (serv. du Bouscat)

CONVOI FUNÈBRE

M. Charles Laval, M. M. Joseph Comberton, M. M. Fernand Laval, M. et Mme Louis Lacave et leur fille, M. René Mollet, les familles Laborde (de Hagetmau), Laval (de Bourg), Doursent, Blois, Bourdin et Laroche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Charles LAVAL, née COMBERTON, leur épouse, sœur, tante, cousine et amie, qui auront lieu le mardi 25 courant, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la maison mortuaire, 51, rue Mouneyra, à dix heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à dix heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, r. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE

Mme Louis Dufau de Lamothe, M. et Mme Louis Dufau de Lamothe, M. et Mme Jeanne Dufau de Lamothe, M. René Dufau de Lamothe, ses enfants et petits-enfants; M. et Mme Lézlan, M. et Mme Labat Martinelli et leurs filles, les familles Poussin, Mirieu de Labarre, Bretteau de Caumont prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

M. Louis DUFAU de LAMOTHE, qui auront lieu en l'église d'Arveyres le mardi 25 septembre.

On se réunira au château du Lau, à dix heures un quart. Des voitures seront à la gare de Libourne pour l'arrivée du train partant de Bordeaux-Saint-Jean à 8 heures 50. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

AVIS DE DECÈS ET MESSE

La famille Mayard à la douleur de faire part de la perte cruelle de

Antoine MAYARD, caporal au 315e d'infanterie, tué à l'ennemi le 20 août 1916, à l'âge de 31 ans.

Une messe sera dite le mercredi 27 courant, à dix heures, en l'église de Mérignac, pour le repos de son âme le 27 septembre, à huit heures, en l'église Saint-Michel.

AVIS DE DECÈS ET MESSE

Mme Henri Arouch et sa fille, M. et Mme Jean Arouch et leur famille, M. et Mme Auguste Biot, M. et Mme Seguet, M. et Mme Rouchet, M. et Mme Valmir Arouch, M. et Mme Raoul Arouch et leur fils, M. et Mme Gaston Blandin et leur fils, M. et Mme Margot et leur famille, M. et Mme Parary et leur famille, la famille Rouchet, la famille Lagrave, la famille Desbont font part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Henri AROUCH, clarion au 315e de ligne, tombé au champ d'honneur le 30 août 1916, à l'âge de 30 ans.

leur époux, père, fils, grand-père, petit-fils, frère et beau-frère, neveu et cousin.

Une messe sera dite le mercredi 27 courant, à dix heures, en l'église de Mérignac, pour le repos de son âme.

REMERCIEMENTS

Mme veuve H. Delvalle, ses enfants et petits-enfants, les familles Delvalle, Dacosta, Salomon, Valéry, Castelle, Philipp, Lops, Hadnard, G. Dacosta, N. Moch et J. Delvalle remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Hippolyte DELVALLE, ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

ANNIVERSAIRE

Une messe sera dite le mercredi 27 courant, à dix heures, à la cathédrale, pour le repos de l'âme du

Vicomte GÉRALD de SARRAU, capitaine au 108e régiment d'infanterie, mort pour la France le 25 septembre 1915, à Neuville-Saint-Vaast (Artois).

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 25 Septembre

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées dans quelques stations du nord-ouest de l'Europe; en France, il y a eu généralement beau, nuageux dans l'ouest; on signale de la brume dans l'Est et le Sud; du brouillard dans le Nord et à Brest. La température a monté sur nos régions, excepté dans le sud-est. Le thermomètre marquait ce matin 9° au Ballon de Servance, 10° à Paris, 11° à Lyon, 13° à Calais et Nantes; 14° à Cherbourg et Clermont-Ferrand, 15° à Bordeaux et Marseille, 21° à Biarritz.

En France, le temps va rester beau, brumeux dans le Nord et l'Est, avec température voisine de la normale; quelques pluies sont probables dans l'ouest.

Observatoire de la Maison Larché

Le 25 septembre.

Table with 5 columns: Heures, Ther., Barom., Clod, Vent. Rows for Minima de la nuit, 8 heures du matin, Midi, Maxima du jour.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 25 septembre.

MARCHÉ DES VENDANGES

Table with 5 columns: Espèces, Amén., Vend., Les 50 kilos (poids mort), 1re qté, 2e qté, 3e qté, Extérieur. Rows for Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons.

MARCHÉ AUX BESTIAUX DE CENON

Du 25 septembre.

Table with 3 columns: Amén., Vend., Prix par tête. Rows for Veaux nourris, Bœufs, Génisses.

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 25 septembre.

Bœufs. — Aménés, 2,628; inventés, 711. 1re qualité, 2 fr. 54; 2e qualité, 2 fr. 41; 3e qualité, 2 fr. 26. Prix extrêmes: de 1 fr. 73 à 2 fr. 62.

Vaches. — Aménés, 1,339; inventés, 89. 1re qualité, 2 fr. 54; 2e qualité, 2 fr. 42; 3e qualité, 2 fr. 24. Prix extrêmes: de 1 fr. 74 à 2 fr. 30.

Taureaux. Aménés, 342; inventés, 11. 1re qualité, 2 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 30; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes: de 1 fr. 90 à 2 fr. 40.

Veaux. Aménés, 1,492; inventés, 142. 1re qualité, 3 fr. 20; 2e qualité, 3 fr. 10; 3e qualité, 2 fr. 70. Prix extrêmes: de 2 fr. 12 à 3 fr. 70.

Moutons. — Aménés et vendus, 12,133. 1re qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 50; 3e qualité, 2 fr. 20. Prix extrêmes: de 1 fr. 74 à 3 fr. 70.

Porcs. — Aménés et vendus, 3,002. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 3

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

Dans les Tranchées

DEUXIEME PARTIE Heures d'angoisse (Suite.)

Parler haut, avoir la menace à la bouche, est la seule façon d'obtenir quelque chose des Allemands.

Entre temps, Herris avait écrit à Kermeur. Il écrivait à Odile, mais la lettre lui revint avec cette mention : « Destinataire parti sans laisser d'adresse. »

nature à discréditer la grande nation allemande. Or il faut vous dire, très honoré Monsieur, que si nous sommes neutres ce n'est votre grand pays, ça n'empêche pas d'avoir ses sentiments personnels.

M. van Missen et sa fille, et de les protéger contre toute tentative allemande. Il aura du mal, car quoi que prétendent les journaux anglais — et je puis l'affirmer hautement, ayant les preuves en mains — l'Angleterre recèle un nombre énorme d'Allemands dont la plupart ont masqué leurs relations avec la France et de quelques journaux germanophiles vendus depuis longtemps au Kaiser et à sa bande.

Théâtres et Concerts

Apollo-Théâtre

Albert Brasseur dans « Vive l'Armée ! ». Jusqu'à jeudi (matinée et soirée) ce jour-là, Albert Brasseur, premier comique du Théâtre des Variétés, dans sa création de « Vive l'Armée », et où il interprète le rôle du cuisinier Pied dont il a fait une de ses plus belles compositions.

Théâtre des Bouffes

Mam'zelle Boy-Scout. — Encore deux salles comblées et le maximum de la recette dimanche. On a chaleureusement félicité la délicieuse opérète d'actualité, et la remarquable interprétation : F. Caruso, Lucy Raymond, Charles Casella, Alice Kervan, Mario, Paul Darnois, Mme Lejeune, René Gamy, Bédou, Jazyzac, Ferry.

Scala-Théâtre

Trois Femmes pour un Mari. — La célèbre comédie bouffe de Grenet-Dancourt, jouée consécutivement plus de mille fois au Théâtre Chiny de Paris, passera jusqu'à mercredi soir.

Alhambra-Théâtre

Paris-Bordeaux une heure d'arrêt. — C'est avec enthousiasme que le public attend la revue très originale, à la fois jouée, chantée et cinématographique, qui sera donnée sur d'Alton, tous les jours à partir de samedi prochain.

COMMUNICATIONS

Leçons de Violon

Mlle Isabelle Levallois, violoniste, reprendra ses cours et leçons à partir du 2 octobre. S'adresser 14, rue Duplessy.

On demande des Instruments

La six batterie du 76 d'artillerie monte une harmonie. On cherche un grand bugle, un violon, une clarinette. Nos polus reçoivent avec reconnaissance ces instruments. A. L. G. P., n. 761.

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

TROISIEME PARTIE

La Guerre infâme

Victoire ne répliqua rien... Ses yeux se perdirent dans le vague. Il y eut un silence, au bout duquel le père Richard, pour la tirer de ses ténébreuses réflexions, en voyant couler quelques larmes dans les rides de son visage, reprit :

Les heures de cette sinistre guerre sont terribles. Qui de nous n'a devant l'ennemi féroce, sans loyauté, sans foi, prêt à toutes les infamies et à toutes les atrocités, un père au des enfants, un frère ou un mari, un fiancé ou, qui sait ? un amant peut-être...

Debout, au milieu de la route, l'ancien prévôt avait appelé Victoire qui, tremblante, contemplait ce feu étincelant dans la nuit étoilée et qui semblait s'étendre de proche en proche, avec une inconcevable rapidité.

Dans la cuisine, les trois fusils du maître étaient encore à leur râtelier, sur la cheminée. Il les prit et les mit en lieu sûr, afin de les soustraire aux visiteurs qui pourraient envahir le petit domaine et de les retrouver en cas de besoin.

Heureux nos soldats qui tombaient dans cet état, où tout était préparé pour adoucir ou calmer leurs souffrances. Jusqu'aux infirmières, qui devaient leur apparaître sous les formes les plus attrayantes.

Cours P. Iris, 14, rue Bergeret

Cours gratuits et leçons particulières à des prix très modérés au cours et à domicile pour messieurs, dames, jeunes filles et enfants. Solège, piano, mandoline, violon, hautbois, clarinette, flûte, chant, répertoire lyrique, dramatique et comique, classe d'orchestre complet.

Récolte des Vins en 1916

Par arrêté de M. le Préfet de la Gironde le décal dans lequel les intéressés devront faire, en 1916, à la mairie de la commune où ils font leur vin, les déclarations exigées par l'article premier de la loi du 29 juin 1907, prendra fin le 30 novembre inclus.

BOURSE DE BORDEAUX du 25 septembre 1916

Au comptant : 3 % nominatif, 62 45; dito au porteur, 62 50. — 5 %, 89 50. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 422. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1098. — Obligat. foncières 1883 (500), 89; ditos 1885 (500), 82. — Obligat. économiques, 331. — Est, obligations 3 %, 337 75. — Midi, actions de 500 fr., 950; ditos obligations 3 % anciennes, 312 25. — Nord, obligations 3 %, 347. — Ouest, obligations 3 %, 348 50. — Métropolitain de Paris, 457. — Suez, actions de 500 francs, 4.600. — Argentine 1886, 509. — Chine 4 % or 1895, 90 80. — Japon 1907, c. 100, 98 50. — Espagne 4 % extérieure, c. 160, 98; ditos c. 240, 98. — Eclairage électrique de Bordeaux-Milanges (c. 6.001 à 11.500), 461. — Mines de Tekkah, parts, 410.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES

GENERALE TRANSATLANTIQUE. Le paquebot « Martinique », commandant Buyck, parti de Casablanca le 21 septembre à midi, ayant à bord 933 passagers, dont 30 officiers et 414 soldats permissionnaires, une centaine de civils et 300 prisonniers rentrant de la colonie, est arrivé à Bordeaux-Quai lundi matin, à cinq heures trente.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

- BORDEAUX, 25 septembre
Montés en radé : Anglo-Patagonian, st. ang., c. Westcott, de Philadelphie. Thérèse-et-Marie, st. fr., c. Béquet, de Dun-Saint-Marc, st. fr., c. Viand, de Newport. Elkhon, st. grec, c. Patsourakos, de Porto. Bellatrix, st. norv., c. Abrahama, de Newcastle.
BASSES, 25 septembre
Aux appointements : Algérie, st. esp., c. X., d'Espagne. Vienna, st. ang., c. X., de New-York. Lord-Lorne, st. ang., c. X., d'Amérique. Torridal, st. norv., c. Nedland, de Hennebont.
BLAYE, 25 septembre
Mouillé sur radé : Lucillus, st. ang., c. X., de New-York (avec pétrole).
PAULLAC, 25 septembre
Monté : Rafael, st. esp., c. X., d'Espagne.
Aux appointements : Solferaren, st. norv., c. X. Lennex, st. ang., c. X. Untall, st. ang., c. X. Gorrashos, st. grec, c. X., d'Angleterre. Joseph-Davis, st. ang., c. X.
Rade de montée : Cederic, st. norv., c. X., de Cardiff. Buffon, tr.-m. fr., c. X., d'Australie. Duquesne, nav. fr., c. X. Sonja, st. norv., c. X., d'Angleterre. Loran, st. norv., c. X., de Cardiff. Dux, st. suéd., c. X., de Cardiff. Avellaneda, st. arg., c. X., de New-York. Lincalns, goél. fr., c. X., d'Angleterre. Lincoln, nav. ang., c. X., d'Angleterre. Portugal, st. norv., c. X., de Cardiff. Vigilancia, st. am., c. X., de New-York. Alde, tr.-m. norv., c. X. Ortoland, nav. norv., c. X. Thérèse, st. ang., c. X., d'Angleterre. Emma-Laurens, st. ang., c. X., de New-York. Marzo, st. esp., c. X., de Cardiff. Anna-Sophie, goél. fr., c. X. Cadagua, st. ang., c. X., de Glasgow. Saint-Joseph, goél. fr., c. X., de Swansea. Hironelle, st. fr., c. X., d'Angleterre. Ogar, st. dan., c. X. Nobé, st. norv., c. X., de Rotterdam. Jeanne-Consuel, c. X. Ville-de-Constantine, st. fr., c. X., de Cardiff.

Hernal, st. esp., c. X., d'Espagne. Cantabria, st. esp., c. X., d'Angleterre. Portofono, st. port., c. X., d'Espagne. Basse-Terre, st. fr., c. X., de Saint-Nazaire. Nervion, st. ang., c. X. Penelope, goél. fr., c. X., de Swansea.

Dans la Banlieue

Talence

LES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés seront payées dans les bureaux du percepteur, à la mairie de Talence, le jeudi 28 septembre, de huit heures du matin à quatre heures du soir sans interruption.

ETAT CIVIL du 9 au 21 septembre. Naissances : Robert-Emile Hafemayer, 11, rue de la République; Manuella Argé, chemin Pacaris, 5; Armand-Robert Jovin, rue du XIV-Juillet, 48; Marie-Simone Bonnet, rue Bourbaki, 56; Henri Montoya, rue Voltaire, 35. Décès : Jean Roubeau, 67 ans, chemin du Petit-Bois, 21; Roger-Armand-Dominique Pontet, 20 mois, impasse Martin, 11; Jean Pommer, 76 ans, chemin de Suzon, 276; Marie-Marguerite Durrieux, veuve Roue, 57 ans, rue de la République, 36; Bertrand Félonneau, 62 ans, rue René-Gabriel, 1. Publications : Paul-Georges Estivans, forgeron, chemin Bayard, et Désenfans, journaliste, à Margaux (Gironde). Xavier-Joseph Lydi, employé de commerce, rue des Visitandines, 11, et Suzanne-Andrée Cortot, cartouchière, chemin Talmon, 8. Eugène-François Bœaux, bottier à Balagny (Seine-et-Oise), et Berthe Flouriet, mécanicienne, rue Charles-Latrade. Jean Gallimard, industriel, rue Basile, 114, à Bègles, et Marie-Prospérine Tailhat, sans profession, rue de Balzac, 161. Marcel Pêche, employé de commerce, rue Félix, 3, et Denise-Marguerite-Eudoxie Razières, sans profession, rue Emile-Loubet, 16.

Chronique Régionale

CHARENTE-INFERIEURE

LA ROCHELLE

Un Coup de Grisou à bord d'un Navire

Trois Blessés

Lundi matin, à sept heures et demie, une explosion de grisou s'est produite à bord du vapeur norvégien « Cuba », chargé de charbon, dans le bassin n° six. Trois hommes de l'équipage ont été blessés : Gorbis, officier; le second, Kyellen, et Christens, irateler. Leur état paraît être grave.

SAINT-GENIS-DE-SAINTONGE

Empoisonnement par les Champignons

Une Mort

Les membres de la famille Pilet, du hameau de La Rochette, qui avaient mangé des champignons vénéneux, ont été gravement malades et une jeune fille est morte empoisonnée.

REQUISITION des Locaux scolaires

Profitant du vote récent de la loi des finances de 1917, M. Adrien Veber, rapporteur du budget de l'instruction publique à la Chambre des députés, a cru devoir réviser, dans son rapport, une place importante à la question des établissements scolaires réquisitionnés pendant les deux années de guerre. A plusieurs reprises, nous avons été appelés nous-même à examiner ce même sujet.

Les soixante-dix pages de rapport qui, pour les ordres d'enseignement détaillés par départements et par communes sont très intéressantes à parcourir; elles permettent d'ailleurs de constater que trop souvent ont été les intérêts du service universitaire furent hâtivement sacrifiés. Au début des hostilités, sur 1.400 hôpitaux temporaires prévus, 958 devaient être installés dans des établissements scolaires, dont 570 relevant du ministère de l'instruction publique, 29 des autres ministères et 359 de l'enseignement privé. Puis il fallut élever à 1.115 le nombre des établissements scolaires réquisitionnés avec le pourcentage de 35 0/0 pour l'enseignement privé et de 63 0/0 pour l'enseignement public. Tandis que, de ce fait, les internats libres perdaient 29 0/0 de leur population scolaire, les 29 des internats publics étaient de 59 0/0. L'Académie de Rennes se trouvait la plus atteinte, car l'effectif des établissements secondaires publics descendait de 1.923 (rentrée de 1913) à 439 (rentrée de 1915), et les établissements privés gardaient 4.276 élèves sur 5.132.

Mais il faut rendre hommage à l'énergie intervention de M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du service de santé, et aux tenaces efforts des ministres de l'instruction publique, MM. Sarraut et Painlevé.

Grâce à diverses mesures utilement prises, la plupart des erreurs commises dans les premiers mois de la guerre ont été réparées au cours de cette année ou le seront très prochainement, surtout si ces judicieux conseils de M. Veber sont bien entendus : « Il apparaît que si chacun de nos collègues voulait bien, dans sa propre circonscription, aider les autorités civiles et militaires compétentes à rechercher les locaux susceptibles de remplacer les bâtiments scolaires encore occupés, beaucoup plus de restitutions pourraient sans doute être effectuées pour la rentrée d'octobre 1916. »

Souhaitons, avec l'honorable rapporteur, qu'il en soit ainsi pour que dans chacune de nos Académies les locaux scolaires soient à peu près tous rendus aux autorités universitaires. L. AMBAUD.

LA HERNIE

Si vous souffrez de hernies, efforts, descentes, etc. portez le **nouvel Appareil Pneumatique** et sans ressort de A CLAVERIE. Il ne pèse pas d'hermie, si dangereuse soit-elle, qui résiste à l'action bienfaisante de ce merveilleux appareil, léger, imperméable et imperceptible qui réduit et fait disparaître la hernie en lui interdisant toute récurrence.

Sans ressort, gênant, sans mécanisme compliqué, l'**Appareil CLAVERIE** est le type parfait de l'appareil herniaire moderne, neutralisant tout danger et favorisant toutes les chances de guérison définitive.

Aussi tous les hernieux soucieux de leur santé désirent recouvrer leur vigueur et vivre une vie normale doivent avoir recours à cet incomparable appareil et aux bons conseils que l'éminent Spécialiste, actuellement de passage dans notre contrée, prodiguera à chacun de 9 h. à 4 h. à : **Flourance**, mardi 26 sept., hôtel de France. **Auch**, mercredi 27, hôtel des Ambassadeurs. **Langon**, jeudi 28, hôtel du Cheval Blanc. **Libourne**, vendredi 29, hôtel de France. **Blaye**, samedi 30, hôtel du Médoc.

BORDEAUX, dimanche 1er, lundi 2, mardi 3, mercredi 4, et jeudi 5 octobre, grand hôtel des Sept-Frères (36, r. Porte-Dijonne). **Tonnins**, vendredi 6, hôtel de l'Europe. **Marmande**, samedi 7, hôtel des Messageries. **Villeneuve**, dimanche 8, hôtel Gâche. **Nérac**, lundi 9, hôtel de France. **Castellajoux**, mardi 10, hôtel Vassal. **Agen**, mercredi 11, hôtel Central-Moderne. **Royan**, jeudi 12, hôtel de la Croix-Blanche. **Jonzac**, vendredi 13, hôtel de l'Écu. **Pons**, samedi 14, hôtel de Bordeaux. **Angoulême**, dimanche 15 et lundi 16, hôtel de France.

Ceintures perfectionnées et appareils CLAVERIE contre les maladies de matrice, déplacements des organes, chésité, varices, etc. Jambes et Bras artificiels. Modèles perfectionnés A. CLAVERIE, Spécialiste-breveté, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris.



RATS Souris, Mûles, Campagnols, Loirs, TAUPES, Puna ses, Galards, Milles, etc. sont détruits à tout jamais par les nouvelles infatigables de RIGÉ-OTER, Lefèvre (Calvados). Écrire en spécifiant bien les parasites à détruire.

Les Établissements **Jamet-Buffereau** sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : **Comptabilité, Sténo, etc.** **BORDEAUX** : PARIS, 90, Rue Rivoli. **BORDEAUX** : 67, Cours Pasteur.

LAIT CANDÈS Pour le VISAGE. Dissolve : Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Efface : Masque et Taches de Roussetur. Le Flacon 6 fr. Paris, 16, Bout St-Denis.

BLENNORRAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite, GONORRÉE, GONORRÉE, GONORRÉE. **SANTAL BLANC** Le Lic. A. F. BLANC, Ph^o NARBONNE à toutes Pharmacies.

RENTES VIAGÈRES TAUX EXCEPTIONNEL. Le rentier reçoit un titre de Rente sur lequel il inscrit à son nom par le résor et produisant la rente qui lui est due, il participe ainsi à la Défense Nationale. Renseign. grat. **CAISSE MOBILIERE**, 44, Boul. des Capucines, Paris.

Bureau des Domaines de Bordeaux 102, rue Sainte-Catherine, 102. **VENTE de Chevaux et de Mûles** Le jeudi 5 octobre 1916, à 14 heures, sur le quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente de : **13 Chevaux et 7 Mûles** réformés au 1^{er} escadron du train, avec droit de préférence aux agriculteurs et aux éleveurs confiant au moment des indications de l'affiche. Il ne sera tenu compte que des certificats régulièrement établis. Au comptant, 5 % en sus. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

A V. maison de 3 étages, entrée 1^{re} r. Fondaudouge. Prix 300,000. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. **BAR** Restaurant à céder près d'un marché. Pas de loyer quartier populaire. Prix 800 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ÉPICERIE à céder. Loyer 300 fr. Grand jardin. Sadrac (Gde). Recettes 45 fr. Prix 1,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. **POUR** dame : Commerce à céder. 1^{er} der. Bénéfice 300 fr. par mois. Prix 2,500 fr. (C. de mariage). Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SITUATION à céder, donnant 6,500 fr. de bénéfice par an après avoir vécu, Px 10,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois. **GRATIS** l'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ALLO! Téléphone 9-61. Location machines à écrire Remington, Underwood, autres marques, depuis 10 fr. p. mois, 52, all. Tourny. **Chat** tigré marron, égaré s. toits r. Rousselle. Avis, 44, même rue.

800 FAGOTTES CHENE, à Tx CHENE BILLE, 250 FAISSONNATS à v. Lalle, La Brède. **40,000 fr.** à rente ou sur hypothèque. O. divers. Latouche 17, all. Damour, 1 à 3. **ON DEM.** un conducteur, un reporteur lithog., des marguieres et un caméon, 44, r. d. Manuès.



Echantillon gratuit sur demande aux **SAVONNERIES LAVER, Trayon E, 3, rue de Séze, BORDEAUX.**

Ce Soir avant le repas un GRAIN de VALS résultat demain matin

Pour les Usines de Guerre LAMPES ordin. et 1/2 Watt pour ECLAIRAGE CARBURE pour Eclairage et Soudure LAMPES cylindriques pour vérifier les OBUS. Tarifs franco sur demande : OMNIUM de l'Eclairage 143, Avenue Parmentier, PARIS.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 24 septembre. **TARTRES ET DERIVES** Bûches. — Le temps a été généralement pluvieux dans toute la France la semaine passée, et à quelque peu entravé les travaux des champs. La moisson est complètement terminée et la récolte est partout rentrée ou mise en meules, à l'abri des intempéries, mais il y a encore de nombreux travaux urgents, et la main-d'œuvre fait un peu défaut, malgré l'aide des équipes militaires agricoles ou des prisonniers de guerre.

Les battages se font assez lentement, surtout dans les grandes fermes de la Beauce et du Nord, et les offres de la culture n'ont pas l'importance que l'on pouvait espérer. La demande est assez active, mais la marchandise ne peut guère se déplacer par suite de la pénurie des wagons, et aussi du fait que les départements. Les affaires restent donc à peu près localisées, et les cours s'inscrivent sans grand changement.

On cote : Bûches du Poitou, du Centre, de la Touraine et de la Beauce, 33 fr. 75 à 34 fr.; bûches de Bretagne, 33 fr. à 33 fr. 25, le tout les 100 kilos, gares départ; bûches de pays, 26 fr. 50 à 27 fr. les 80 kilos, aux usines.

Farines. — Les cours se maintiennent sans beaucoup d'affaires possibles au commerce, le ravitaillement civil continuant ses livraisons à la boulangerie. On cote : Farines américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr. 50 les 100 kilos nets, rendu toutes gares du département; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 44 fr. à 44 fr. 50 les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — Le disponible est de plus en plus rare, le nouveau faux d'extraction des farines en ayant diminué le rendement, et la plupart des grandes usines travaillant pour l'armée. Les rares lots que l'on peut obtenir contiennent à se traiter à des prix absolument sévères.

On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux, prix de la taxe, sans autres frais possibles. Mais. — Les cours sont très faibles. On cote : Roux Plata, disponible, 35 fr.; sur à d'octobre 35 fr. 50; blanc Plata disponibles, 36 fr. 50 le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoués. — Les offres sont plus abondantes depuis quelques jours, mais les arrivages sont peu importants, les expéditions étant assez lentes et difficiles. On cote : Grises d'hiver du Poitou, 30 fr.; Bretagne grises, 29 fr., le tout les 100 kilos, gares départ.

Orges. — Les cours sont fermes. On cote : Orge de pays, 39 fr. à 39 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux. Seigles. — Les prix restent soutenus. On cote : Seigle de pays, 33 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux. **TARTRES ET DERIVES** Sans changement durant la huitaine écoulée. L'ait souhaiter que les démarches faites par M. Barthie député de l'Hérault, au sujet de l'interdiction d'importation, reçoivent satisfaction dans le plus bref délai, dans l'intérêt du commerce de cet article.

On cote : Le cristallisation, le degré, de 1 fr. 10 à 1 fr. 20. Tarte selon rendement, le degré de 2 fr. à 2 fr. 20. Cristaux de tartre, le degré, de 2 fr. 30 à 2 fr. 50. Acide tartrique, les 100 kilos, de 325 à 350 fr. On cote : Cylindre rouge en planches, les 100 kilos, 505 fr. Plomb saumons, les 100 kilos, 100 fr. Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr. Plomb laminé, les 100 kilos 125 fr. Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 390 fr. Etain Détroit, les 100 kilos, 600 fr. Etain Banks, les 100 kilos, 610 fr. Etain Harway, 585 fr. Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHARBONS Les entrées de charbons anglais en août 1916, se sont élevées, pour l'ensemble des ports français, à 2 millions 143,433 tonnes, contre 1 million 897,343 tonnes en août 1915. Notre confrère spécial, Bois et Charbons, en signalant ces chiffres, ajoute : « Sans vouloir en quoi que ce soit pousser au noir la situation, il y a toutefois lieu de ne pas montrer une satisfaction immédiate de la constatation précitée, car il reste à prouver que l'excédent de tonnage signalé soit venu accroître les stocks du commerce des charbons. »

« Jusqu'à plus ample informé, et tous les intérêts en accord sur ce point, le commerce depuis plusieurs mois n'a pu se ravitailler comme il l'eût été loisible qu'il l'eût; ce qui est possible soit fait pour y remédier, nul ne le conteste, mais à l'heure actuelle, l'amélioration des importations réellement destinées au commerce ne semble pas telle que l'on puisse en faire état, ni en tirer des conclusions pour le moins prématurées. » Nous continuerons à tenir nos lecteurs au courant des fluctuations de cet article.

LA PETITE GIRONDE

Sur la situation vinicole, dans la Revue vinicole. « Dans le Midi, les vendanges se poursuivent par un très mauvais temps, beaucoup trop pluvieux. Elles vont lentement et donnent lieu à des déceptions sur le rendement. » La qualité s'annonce tout à fait remarquable; les pluies ne l'ont pas diminuée. « Les cours des 1916 sont toujours en hausse. Le vigneron ne veut plus vendre au-dessous de 42 fr. l'hecto, et il demande 50 fr. pour les bonnes qualités; beaucoup visent 6 fr. le degré. » Dans le Roussillon les résultats des dernières cueillettes sont très contradictoires, ce qui dénote une production fort irrégulière et très jalouse. Dans les milieux favorisés, les rendements s'affaiblissent assez souvent supérieurs aux prévisions; on arrive à peu près aux quantités espérées dans les parties à récolte moyenne, mais il y a des déboires dans les vignobles ayant souffert de la sécheresse, de la grêle, des insectes ou d'autres causes. « Les vins de primeurs et d'hybrides-Bouchet ont paru sur le marché, mais il est difficile de les juger, n'étant pas assez dépollués, quoique tout laisse à espérer une excellente qualité, avec une belle couleur. » Dans les Pyrénées-Orientales, il se fait, par exception, des affaires à 40 fr. l'hecto.

« Dans l'Aude, les résultats sont très différents suivant les contrées, les communes et les tenements; aussi certains propriétaires sont-ils très mécontents. D'autres se plaignent de la récolte, comparativement au moins à ce qu'elle promettrait il y a deux mois. » Dans la Gironde, les achats sur souche, sans être nombreux, n'en continuent pas moins. On signale la vente de plusieurs parties du Bas-Médoc à 500 fr. le tonneau nu. Dans les vignobles de palus on a fait quelques ventes à des prix variant entre 475 fr. et 500 fr., le tonneau nu.

« Dans la Charente-Inférieure, on pense commencer les vendanges du 22 au 25 courant; quelques barriques de vin blanc 1915 ont été achetées à 150 fr. la barrique, il n'y a pas d'offres en vins de la récolte 1916. » En Dordogne, quelques affaires sur souche ont été traitées en blanc et en rouges à prix élevés allant jusqu'à 125 fr. la barrique. « En Algérie, le rendement est au-dessous des prévisions, à cause de l'œdémisme. »

CHARENTE-INFERIEURE Montendre, 25 septembre. — Les vendanges commenceront dans notre région fin courant. Les moûts seront d'un degré assez élevé, la température ayant favorisé la maturité du raisin. Les offres sur souche sont de 100 à 110 fr. la barrique. Le stock actuel en vin blanc est peu important.

HERAULT Béziers, 23 septembre. — Marché peu important après tous les achats de la huitaine. La présence de nombreux négociants de l'extérieur de notre région n'a pas été un des moindres facteurs de l'élevation des prix : de 48 fr. à l'hectolitre, soit une majoration de 2 fr. par hectolitre sur le dernier marché. « La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et des alcools : Alcools : 3/6 de marc, 850 fr. 3/6 de vin, 850, 350 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 620, 210 fr. L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus. Vins rouges 1916 : de 48 à 51 fr., selon degré, qualité et conditions. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus. »

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés à 830 fr. l'hecto logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés. **RHUMS** Navire en déchargement. — Steamer « Hermine », portant 872 fûts de rhum Martinique. Ce chargement est réquisitionné de 50 %. Rhum Martinique. — Prix nominaux, 300 à 310 fr. Rhum Guadeloupe. — Sans vendeurs. Rhum de la Réunion. — Sans vendeurs. Rhums de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Stock des rhums en douane au 15 septembre 1916 : Martinique, 438 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 75 hectolitres. Ensemble : 516 hectolitres, contre 9,791 hectolitres l'an dernier. Importation des rhums en France dans le premier semestre des trois dernières années : 81,048 hectolitres en 1916; 89,367 hectolitres en 1915; 100,752 hectolitres en 1914.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. **Le Gérant :** Georges BOUCHON. Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Bordeaux. Machines rotatives Marinoni.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 24 septembre. A l'heure où paraîtront ces lignes, les vendanges seront commencées dans bien des parties de notre vignoble girondin; elles battent leur plein dans les départements producteurs du Midi et sont contrariées par les pluies abondantes de ces derniers jours. Dans notre région, la température est superbe, et malgré quelques cépages blancs, le brillant soleil de la journée complète à souhait la maturité qui est en général parfaite. La qualité des 1916 s'affirme de jour en jour.

Au point de vue des prix, une très grande fermeté règne partout, et d'aucuns prétendent que la baisse ne pourra pas se faire tout ce qu'il est vrai que la propriété, surtout dans le Midi, paraît solidement établie sur des positions, et pour être exact, il faut signaler que les prix actuellement pratiqués sont en hausse progressive sur ceux indiqués il y a un mois; mais l'estime qu'il faut tenir compte de la spéculation qui malheureusement agit sur cet article comme sur les autres, et fausse complètement la physiologie réelle des marchés.

PAGÉOL

Energique Antiseptique urinaire

Cystites
Filaments
Hypertrophie
de la Prostate
Rétrécissements
Pyuries
Catarrhe vésical
Albuminurie
Maladies
de la Vessie
et du Rein

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs
de la miction.
Évite toute complication.

Établissements Chatelet 2 bis, rue de Valenciennes Paris. La demi-boîte 10 fr. la grande boîte 15 fr. — Envoi sur facture.

POILS

« Dans le Midi, les vendanges se poursuivent par un très mauvais temps, beaucoup trop pluvieux. Elles vont lentement et donnent lieu à des déceptions sur le rendement. » La qualité s'annonce tout à fait remarquable; les pluies ne l'ont pas diminuée. « Les cours des 1916 sont toujours en hausse. Le vigneron ne veut plus vendre au-dessous de 42 fr. l'hecto, et il demande 50 fr. pour les bonnes qualités; beaucoup visent 6 fr. le degré. » Dans le Roussillon les résultats des dernières cueillettes sont très contradictoires, ce qui dénote une production fort irrégulière et très jalouse. Dans les milieux favorisés, les rendements s'affaiblissent assez souvent supérieurs aux prévisions; on arrive à peu près aux quantités espérées dans les parties à récolte moyenne, mais il y a des déboires dans les vignobles ayant souffert de la sécheresse, de la grêle, des insectes ou d'autres causes. « Les vins de primeurs et d'hybrides-Bouchet ont paru sur le marché, mais il est difficile de les juger, n'étant pas assez dépollués, quoique tout laisse à espérer une excellente qualité, avec une belle couleur. » Dans les Pyrénées-Orientales, il se fait, par exception, des affaires à 40 fr. l'hecto.

« Dans l'Aude, les résultats sont très différents suivant les contrées, les communes et les tenements; aussi certains propriétaires sont-ils très mécontents. D'autres se plaignent de la récolte, comparativement au moins à ce qu'elle promettrait il y a deux mois. » Dans la Gironde, les achats sur souche, sans être nombreux, n'en continuent pas moins. On signale la vente de plusieurs parties du Bas-Médoc à 500 fr. le tonneau nu. Dans les vignobles de palus on a fait quelques ventes à des prix variant entre 475 fr. et 500 fr., le tonneau nu.

« Dans la Charente-Inférieure, on pense commencer les vendanges du 22 au 25 courant; quelques barriques de vin blanc 1915 ont été achetées à 150 fr. la barrique, il n'y a pas d'offres en vins de la récolte 1916. » En Dordogne, quelques affaires sur souche ont été traitées en blanc et en rouges à prix élevés allant jusqu'à 125 fr. la barrique. « En Algérie, le rendement est au-dessous des prévisions, à cause de l'œdémisme. »

CHARENTE-INFERIEURE Montendre, 25 septembre. — Les vendanges commenceront dans notre région fin courant. Les moûts seront d'un degré assez élevé, la température ayant favorisé la maturité du raisin. Les offres sur souche sont de 100 à 110 fr. la barrique. Le stock actuel en vin blanc est peu important.

HERAULT Béziers, 23 septembre. — Marché peu important après tous les achats de la huitaine. La présence de nombreux négociants de l'extérieur de notre région n'a pas été un des moindres facteurs de l'élevation des prix : de 48 fr. à l'hectolitre, soit une majoration de 2 fr. par hectolitre sur le dernier marché. « La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des vins et des alcools : Alcools : 3/6 de marc, 850 fr. 3/6 de vin, 850, 350 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 620, 210 fr. L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus. Vins rouges 1916 : de 48 à 51 fr., selon degré, qualité et conditions. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus. »

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés à 830 fr. l'hecto logé, les 90 degrés, droits de douane acquittés. **RHUMS** Navire en déchargement. — Steamer « Hermine », portant 872 fûts de rhum Martinique. Ce chargement est réquisitionné de 50 %. Rhum Martinique. — Prix nominaux, 300 à 310 fr. Rhum Guadeloupe. — Sans vendeurs. Rhum de la Réunion. — Sans vendeurs. Rhums de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Stock des rhums en douane au 15 septembre 1916 : Martinique, 438 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 75 hectolitres. Ensemble : 516 hectolitres, contre 9,791 hectolitres l'an dernier. Importation des rhums en France dans le premier semestre des trois dernières années : 81,048 hectolitres en 1916; 89,367 hectolitres en 1915; 100,752 hectolitres en 1914.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU. **Le Gérant :** Georges BOUCHON. Imprimerie GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11. Bordeaux. Machines rotatives Marinoni.

BOURSE DE PARIS

du 25 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER
Marché calme mais bien tenu. Lourdeur du 3^e fermée de l'extérieur, valeurs diverses irrégulières, valeurs russes et valeurs de culture fermes, notamment la Toulia et la Utah.

MARQUE OFFICIELLE
Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 62 40; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 395; Afric. occid. franç., 365; Tunis 1892, 330; Maroc 1914, 430; Argentine 1907, 475; 1911, 82 3/4; Brésil 1889, 300; 1911, 317; Chine 1895, 90 3/4; 1913 (réorg.), 409; Egypte unifiée, 90 2/5; Espagne (Extér.), 98 2/5; Italie, 77 5/8; Japon Bons 1913, 530; Maroc 1904, 450; Portugal, 62; Russ. consolid., lire et 2e série, 71 50; 1891 et 1894, 61 80; 1891, 62 7/8; 1892, 57 2/5; 1906, 87; Serbie 1902, 425.

Établissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,065; Banque de Paris, 1,100; Compagnie algérienne, 1,199; Comptoir d'escompte, 779; Banque de l'Union parisienne, 671; Banque nationale du Mexique, 400; Banque russo-asiatique, 565; Foncier égyptien, 661.

Chemins de fer (actions). — Est-Algérien, 365; Est, 845; Jouiss., 335; P.-L.-M., 1,050; Midi, 910; Nord, 1,415; Jouiss., 925; Orléans, 1,115; Ouest, 715; Jouiss., 438; Andalous, 389; Nord de l'Espagne, 418; Saragosse, 418.

Valeurs diverses (actions). — Docks de Marseille, 455; Messag. marit., prior., 165; Nord-Sud, 130; Omnibus de Paris, 438; Sels Gemmes, 313; Suez (Canal maritime), Jouiss., 3,850; Société civile Suez, 2,800; Suez (Paris fondateurs), 110; Procédés Thomson-Houston, 645; Tramways (Comp. générale des), 455; Aciéries de France, 800; Aciéries de la Marine, 2,350; Charbonn. Réunis, Comp. française, 915; (part), 325; Comp. du Boleo, 815; Compt. et mat. d'usines, 355; 1,359 Dynamite centrale, 798; Edison (Comp. Continentale), 525; Établissements Deauville, Nouv., 194; Tréfileries du Havre, 338; Grands Moulins de Corbeil, 148; Mines de Carmaux, 2,325; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1,800; Printemps, privil., 955; Say, ord., 388; Distribution Parisienne, 300; Biosnack, ord., 475; Rio Tinto, ord., 1,750; Sosnowice, 014; Télégraphes du Nord, 1,105.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1871, 365; 1875, 435; 1886, 497 50; 1894-1896, 200; 1898, 314; 1905, 333; 3 %, 1910, 475; 1912, 332.

Crédit foncier. — Communales 1870, 430; 1880, 457 50; 1891, 305; 1892, 324; 1899, 328, 1906, 315. Foncières 1863, 465; 1883, 320; 1885, 331; 1895, 355; 1908, 369; 1909, 302; 3 1/2 1913 libérée, 374; 4 % 1913, 410.

BOURSE DE PARIS

du 25 septembre 1916

BULLETIN FINANCIER
Marché calme mais bien tenu. Lourdeur du 3^e fermée de l'extérieur, valeurs diverses irrégulières, valeurs russes et valeurs de culture fermes, notamment la Toulia et la Utah.

MARQUE OFFICIELLE
Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90; 3 %, 62 40; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 395; Afric. occid. franç., 365; Tunis 1892, 330; Maroc 1914, 430; Argentine 1907, 475; 1911, 82 3/4; Brésil 1889, 300; 1911, 317; Chine 1895, 90 3/4; 1913 (réorg.), 409; Egypte unifiée, 90 2/5; Espagne (Extér.), 98 2/5; Italie, 77 5/8; Japon Bons 1913, 530; Maroc 1904, 450; Portugal, 62; Russ. consolid., lire et 2e série, 71 50; 1891 et 1894, 61 80; 1891, 62 7/8; 1892, 57 2/5; 1906, 87; Serbie 1902, 425.

Établissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,065; Banque de Paris, 1,100; Compagnie algérienne, 1,199; Comptoir d'escompte, 779; Banque de l'Union parisienne, 671; Banque nationale du Mexique, 400; Banque russo-asiatique, 565; Foncier égyptien, 661.

Chemins de fer (actions). — Est-Algérien, 365; Est, 845; Jouiss., 335; P.-L.-M., 1,050; Midi, 910; Nord, 1,415; Jouiss., 925; Orléans, 1,115; Ouest, 715; Jouiss., 438; Andalous, 389; Nord de l'Espagne, 418; Saragosse, 418.

Valeurs diverses (actions). — Docks de Marseille, 455; Messag. marit., prior., 165; Nord-Sud, 130; Omnibus de Paris, 438; Sels Gemmes, 313; Suez (Canal maritime), Jouiss., 3,850; Société civile Suez, 2,800; Suez (Paris fondateurs), 110; Procédés Thomson-Houston, 645; Tramways (Comp. générale des), 455; Aciéries de France, 800; Aciéries de la Marine, 2,350; Charbonn. Réunis, Comp. française, 915; (part), 325; Comp. du Boleo, 815; Compt. et mat. d'usines, 355; 1,359 Dynamite centrale, 798; Edison (Comp. Continentale), 525; Établissements Deauville, Nouv., 194; Tréfileries du Havre, 338; Grands Moulins de Corbeil, 148; Mines de Carmaux, 2,325; Penarroya (Soc. minière et métall.), 1,800; Printemps, privil., 955; Say, ord., 388; Distribution Parisienne, 300; Biosnack, ord., 475; Rio Tinto, ord., 1,750; Sosnowice, 014; Télégraphes du Nord, 1,105.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1871, 365; 1875, 435; 1886, 497 50; 1894-1896, 200; 1898, 314; 1905, 333; 3 %, 1910, 475; 1912, 332.

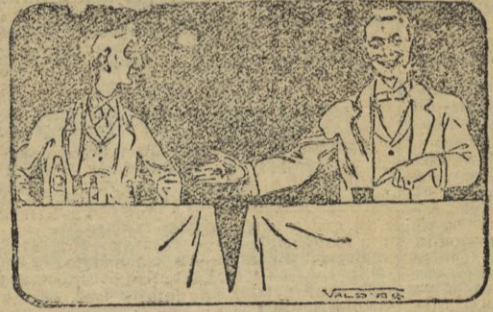
Crédit foncier. — Communales 1870, 430; 1880, 457 50; 1891, 305; 1892, 324; 1899, 328, 1906, 315. Foncières 1863, 465; 1883, 320; 1885, 331; 1895, 355; 1908, 369; 1909, 302; 3 1/2 1913 libérée, 374; 4 % 1913, 410.

Chemins de fer. — Bône-Guelma, 331; Ch. de fer écon., 320; Est-Algérien, 313; Est, 845; 4 1/2 %, 338; nouvelles, 332; 3 1/2 %, 315 50; Midi, 910; nouvelles, 338; Nord, 4 %, 415; 3 %, 340; nouvelles, 353 50; Orléans 4 %, 403; 3 %, 362; 1884, 345; Ouest, 350 50; nouvelles, 319 50; 2 1/2 %, 325; Ouest-Algérien, 417 50; P.-L.-M., 335; (fusion), 338.

Diverses. — Messageries maritimes, 336; Omnibus de Paris, 400; Voitures de Paris, 355. Obligations étrangères (chemins de fer). — Andalous ire série fixe, 333; 2e série fixe, 319; Asturies ire hyp., 319; 2e hyp., 302; Nord-Espagne ire hyp., 319; 2e hyp., 315; de hyp., 340; 5e hyp., 345 50; Pampelune, 355; Barcelone prior., 380; Portugais 1^{er} rang, 298; Lombardes anc., 179 50; Saragosse ire hyp., 335; 2e hyp., 327; Riazan-Ouralisk, 359; Central Pacific, 425; New-York. New-Haven, 467 50; Chicago, 480.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 4 %, 435. **VALEURS EN BANQUE** Actions. — Machines Hartmann, 501; Malacca ord., 130; Maltzoff, 770; Bakou, 1,570; Bors-lav, 50; Colombia, 1,185; Lianosoff, 372; De Beers ord., 249; Tharsis, 145; Caps Copper, 117; Chino Copper, 340; Ray Consolidated Copper, 152; Spassky Copper, 58; Utah Copper, 574; Butte et Superior, 438; Vieille-Montagne, 774; Platine (Cie ind. du), 530; Shansi, 23; Toulia, 1,527; Bala Karatidin, 305.

COMPAREZ ET JUGEZ



Celui-ci prend pour digérer Pilules, Cachets, Gouttes, Sirops, Drogues. Voyez comme il est maigre. Celui-là prend à chaque repas 2 Pastilles de Charbon de Belloc. Voyez sa mine resplendissante.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. - Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, efficace, discrète et agréable sans privations ni injections des

MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte : 2 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite Pharmacie BLOT, 28, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : P. Bousquet, 3, r. St-Catherine; P. St-Projet, 93, r. St-Catherine; Ph. Arbez, 24, pl. Aquitaine; et les autres Pharmacies de la région. A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arseuil.

POUX

par le CRÉPESOU, débarrasse de la vermine, chasse les moustiques, les puces, les piquants, reconstruit les cheveux, parfume agréablement. - 11, 27, 44, 51 sur le front. - RIDARD, 20, R. St-Vincent de Paul, Paris.

TOUS LES RENSEIGNEMENTS LES TIRAGES LES COURS 24 PAGES LE GUIDE FINANCIER FRANÇAIS JOURNAL INDÉPENDANT, PARAISSANT les 5, 15 et 25 10, Rue de Chateaudun, Paris Publie le Premier tous les Bruits de Bourse sur les Valeurs susceptibles de Hausse N'ACHETER ni VENDRE aucun TITRE, SANS le LIRE ABONNEMENT ESSAI GRATUIT D'UN MOIS

MALADIES de la PEAU

T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde : QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

- ALIMENTS, BOISSONS ET CONDIMENTS (repas des adultes et des vieillards sains, valétudinaires ou malades), par le docteur F. Cayla. Un volume grand in-8° de 250 pages, avec figures illustrées dans le texte. 3 fr. 50 (franco 3 fr. 75).
MANUEL PRATIQUE DE TRAVAUX DE DAMES, par tante Marguerite. Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches. 1 fr. 95 (franco poste, 2 fr. 35).
LES ÉTAPES DU CŒUR, roman par Hugues d'Argel. Un volume de 100 pages. 0 fr. 50 (franco poste, 0 fr. 60).
NON FORMULAIRE, pour faire soi-même sans frais tous actes sous seing privé, contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose, par Paul Roué. Ouvrage toujours utile, contenant 500 modèles d'usage courant. - Un volume broché de 700 pages; 3 fr., au lieu de 4 fr. 50 pour nos lecteurs (franco, 3 fr. 50).
ALIMENTATION ET HYGIÈNE DES ENFANTS, par le docteur F. Cayla. - Un volume grand in-8° de 250 pages, avec figures illustrées dans le texte. 3 fr. 50 (franco 3 fr. 75).
ŒUVRES D'ULASSE DESPAUX (types bordelais, monologues, chansons) avec illustrations de G. Despaux. - Un volume orné de gravures, avec vignettes; 3 fr. 50 (franco, 3 fr. 65).
LE CIRQUE DU LIS des tyennes illustrées, par Henry Spont. - Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies; 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).
LE NÉTIQU (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. - Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photographies; 0 fr. 50 (franco, 0 fr. 60).
LES ABÉLLES (manuel d'apiculture rationnelle), ouvrage orné de gravures, avec vignettes; 35 pages; 0 fr. 50 (franco nos 0 fr. 60).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 3, rue de Cheverus, à Bordeaux.

PROSTATITES Syphilis, Voies urinaires

Les guérisons obtenues dans ces maladies spéciales par la célèbre et si efficace méthode du docteur Latané, appliquée à l'Institut Biologique et Urologique de la Faculté et de l'École de médecine supérieure de Paris, laissent bien loin derrière elle toutes les méthodes connues. Plus de 15 années de succès et de pratique donnent une garantie de guérison infaillible dans les cas les plus anciens et les plus difficiles. Cette méthode est arrivée à un tel degré de supériorité que chaque malade peut se traiter lui-même en secret, et sans rien changer à ses habitudes arriver à une guérison radicale et définitive. Quelques lignes suffisent, vu la grande expérience du Directeur, chef de clinique. La guérison est donc garantie dans tous les cas, et le malade a le choix ou d'écrire ou de se présenter à l'Institut, 2, rue des Fossés-Bordeaux, de 10 h. à 12 h., de 3 h. à 7 h., les dimanches, de 10 h. à 12 h.

CHEVAUX et MULETS

de l'armée anglaise. Ventes importantes à Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure), les mardis 3 et 17 octobre, dix heures, par M. Vigreux, huissier. Compt. Certificat de moralité pour expédier franco.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements. MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon, prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

TOUS y PASSENT et TOUS SONT GUÉRIS par l'irrésistible vertu, par la force souveraine de L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES le plus actif, le plus efficace, le plus énergique. Le plus pur des spécifiques connus pour liquéfier et évacuer les urates, les oxalates et tous les sédiments du rhumatisme, de la goutte, de la gravelle, du lumbago, de la pierre, de l'eczéma, etc., et pour désinfecter tous les organes. 250 L'ÉTUI de 50 COMPRIMÉS dans toutes les Pharmacies. 2800 ch. M. E. RONDEPIERRE, Ph. et A. P. NÉRY (Midi).

Peutes Annonces Économiques PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion : 2 lignes (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations). Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre. Demandes d'Emploi GENES DE MAISON & EMPLOIS DIVERS 0 fr. 50 la ligne

On dem. jeune fille et dame sachant conduire machine à vapeur courses, 8, pl. Vieux-Marché. Demandé jeune homme 14 ans, sachant conduire courses, et homme com. un peu auto. Réf. ex. Pilette, 212, r. St-Catherine. Dem. femme service 2 heures matin, 24, rue de Lyon, Bx. Électriciens dem. Alcool de menthe Peyronnet, 10, c. Pessac. Électriciens monteurs et bobineurs, bons ouvriers, demandés. Bien payés, S'adr. A. Salazar et Cie, 41, r. Saint-Sernin, Bdx. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.

On dem. bonne à t. faire, cuisinière, âgée de 30 à 35 ans, libre de préf. Réf. exig. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. commis boucher sach. servir 73, r. de Pessac. On dem. ouvrières tailleuses, MM. Dous, 73, c. d'Alsace, Bx. On dem. bonne à t. faire tr. sér. p. mais. bourg. Card, Havas. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.

On dem. bonne à t. faire, cuisinière, âgée de 30 à 35 ans, libre de préf. Réf. exig. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. commis boucher sach. servir 73, r. de Pessac. On dem. ouvrières tailleuses, MM. Dous, 73, c. d'Alsace, Bx. On dem. bonne à t. faire tr. sér. p. mais. bourg. Card, Havas. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.

On dem. bonne à t. faire, cuisinière, âgée de 30 à 35 ans, libre de préf. Réf. exig. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. commis boucher sach. servir 73, r. de Pessac. On dem. ouvrières tailleuses, MM. Dous, 73, c. d'Alsace, Bx. On dem. bonne à t. faire tr. sér. p. mais. bourg. Card, Havas. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.

On dem. bonne à t. faire, cuisinière, âgée de 30 à 35 ans, libre de préf. Réf. exig. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. commis boucher sach. servir 73, r. de Pessac. On dem. ouvrières tailleuses, MM. Dous, 73, c. d'Alsace, Bx. On dem. bonne à t. faire tr. sér. p. mais. bourg. Card, Havas. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.

On dem. bonne à t. faire, cuisinière, âgée de 30 à 35 ans, libre de préf. Réf. exig. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. commis boucher sach. servir 73, r. de Pessac. On dem. ouvrières tailleuses, MM. Dous, 73, c. d'Alsace, Bx. On dem. bonne à t. faire tr. sér. p. mais. bourg. Card, Havas. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.

On dem. bonne à t. faire, cuisinière, âgée de 30 à 35 ans, libre de préf. Réf. exig. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. commis boucher sach. servir 73, r. de Pessac. On dem. ouvrières tailleuses, MM. Dous, 73, c. d'Alsace, Bx. On dem. bonne à t. faire tr. sér. p. mais. bourg. Card, Havas. On dem. j. hom. 15-16 a. p. trav. bur. Synd. Epic. 56, r. St-Remi. On dem. ouvriers et apprentis horlogers, 21, r. Esp.-d.-Lois. On demande jeune homme déb. pour banque. Rétib. 57, rue Mondenard, Bdx. On dem. un garçon de courses. Perrier, 22, rue St-Remi. On demande des ouvrières modestes, 63, rue Saint-Remi. On dem. ferblantiers, préf. r. de la République, 22, r. St-Remi. On dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas. On dem. dem. de suite mécanicien démonteur, dans usine d'obus, tr. au courant et capable installer et diriger pet. usine huit tours. Bons appointements et indemnités. S'adresser à l'Agence Havas.